

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

• La Commission E.S. de l'ICEM, déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, est organisée au niveau national en **structures coopératives** d'échanges, de travail, de formation et de recherche.

• **Elle est ouverte** à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécialisé (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E. I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.), à ceux des classes "normales", aux parents et **à tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'Education.**

• Elle articule **ses travaux et recherches** en liant la pratique pédagogique aux conceptions socio-politiques de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dans la ligne tracée par le fondateur de ce mouvement pédagogique : Célestin Freinet.

— La pratique pédagogique quotidienne : la Vie dans les classes et établissements, **l'Education coopérative**, la formation d'individus autonomes, libres et solidaires.

— Les conceptions socio-politiques : le militantisme dans le champ pédagogique pour une **Ecole moderne et populaire**, pour une société plus juste ; la lutte contre les ségrégations et l'échec scolaire.

• Son fonctionnement repose sur :

— CHANTIERS DANS L'E.S. : revue mensuelle créée par et pour des praticiens.

— LES STRUCTURES DE TRAVAIL COOPÉRATIF :

- "Démarrage par l'Entraide"

- "Nos pratiques et recherches"

- "Remise en cause de l'A.I.S. ; Intégration."

— LES DOSSIERS issus des travaux et recherches de la Commission.

— LES RENCONTRES ET STAGES : lieux d'échanges, de recherche, de formation.

La commission E.S. organise depuis 1980 un stage national tous les deux ans, participe activement aux congrès de l'ICEM et chaque année se regroupe dans diverses rencontres concernant l'édition, la pratique pédagogique...

— CONTACT : un bulletin de liaison envoyé aux travailleurs de la commission.

— L'OUVERTURE par de nombreux échanges avec des mouvements et associations proches et amis, sur le terrain de l'école et au-delà, pour une société d'hommes responsables, solidaires et tolérants.

Pour tout renseignement, s'adresser à la coordination nationale.

Patrick ROBO
24, rue Voltaire
34500 BEZIERS

SOMMAIRE

Première Partie

- Les cabanes : trois textes libres du secteur violence p 5
Serge JAQUET, Maryvonne CHARLES, Eric DEBARBIEUX
- Journal ou l'histoire de Fanfan la Tulipe, journal de SES..... p 17
Monique MERIC
- Travail individualisé pour enfants non-lecteurs p 23
synthèse de Michel ALBERT

DEUXIEME Partie

- Pages CEL. Bulletin d'abonnement p 1C
- Fiches entraide pratique p 3C
- La Commission E.S. après la Congrès de Lyon p 7C
- Les circuits de travail p 9C
- Entraide individuelle p 10C
- Lu dans les bulletins et revues ; "J'ai lu..." p. 11C
- Informations diverses p 12C
- Informatique démarrage p 13C
- CHANTIERS de l'Aveyron à la Drôme p 14C

Riche numéro que ce numéro de CHANTIERS, le premier tiré et routé dans la Drôme: plein d'informations importantes, d'échos, de circuits qui s'organisent. Avec une première partie où nous voyons intervenir le secteur Violence ; un circuit sur le travail individualisé et un article sur l'histoire et la fabrication d'un journal pas comme les autres.



LEP
Gerardus

CE QUI EST BEAU ...

C'est une flaque d'eau
car
c'est un miroir.

Ce sont les oiseaux
libres
comme l'eau.

C'est une berceuse
qui endort un enfant
dans un berceau
de draps blancs.

C'est un paon qui joue
avec ses plumes
dans le vent.

Ce sont les hirondelles
libres
dans le ciel.

C'est un cheval blanc
crinière au vent,

c'est la vie pleine d'e
pleine d'envies,

c'est le soleil

c'est le temps

qui s'éveille en baillant,

qui baille aux corneilles.

mais ce qui rime avec Saint - Gratien,
ce sont les Martiens !

C'est un songe
qui plonge
dans nos nuits
et qui éponge
nos ennuis.

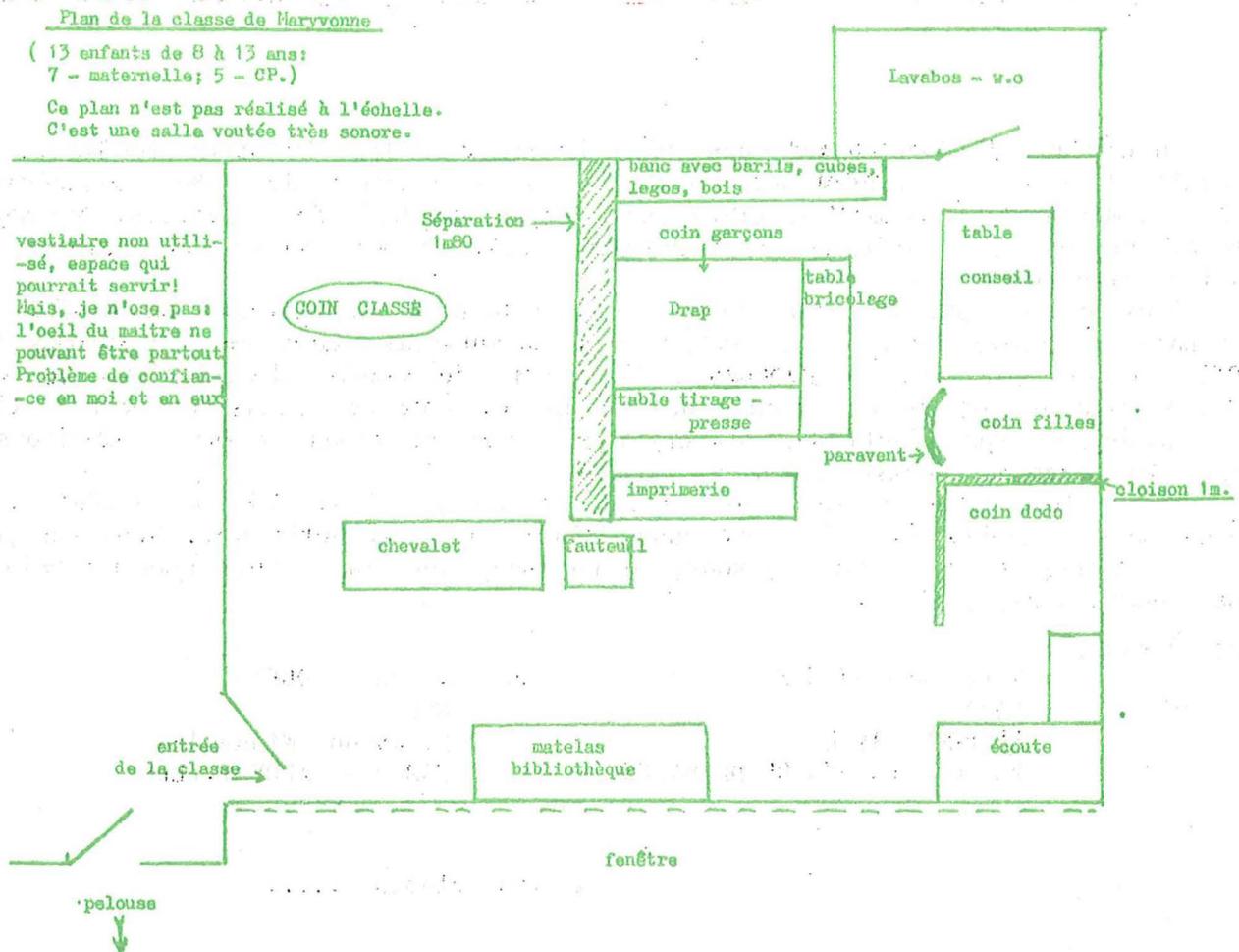
C'est une rose dorée
qui scintille
dans la nuit.

C'est une caresse
qui enflamme
notre joue.

C'est le soleil flamboyant
qui réchauffe le coeur
des victimes des guerres
injustes.

Je n'interviens que si on me le demande, je n'y mets mon nez que si j'y suis invitée. J'ai trois cabanes, et vite elles sont devenues le coin des garçons, le coin des filles, et le coin dodo.

Voir plan de la classe :



Le coin garçon : matérialisé par des meubles avec un toit fait en drap tendu. Il est rare d'y voir des filles.

Le coin filles : fermé par un paravent coincé entre la table conseil et une séparation à mi-hauteur. Il n'est pas clos et on y trouve du maquillage, des poupées. Coin très visité par les garçons.

Le coin dodo : Bérangère, étiquetée débile profonde, épileptique et bourrée de tranquillisants demande deux ou trois fois par jour à faire un petit dodo, quelle que soit l'activité et le bruit qui règnent dans la classe. Il lui a fallu un coin. Un matelas, un oreiller, une couverture, à côté du coin écoute. Ce coin a un vif succès. Tous savent que Bérangère est prioritaire et Bérangère prête facilement son coin, qu'en fait elle ne s'approprie pas du tout. On s'y berce avec ou sans les walk-man, on s'y couche à plusieurs et toujours calmement. Certains gosses qui, à mon avis en aurait besoin, n'y vont pas.

Actuellement, les filles désertent leur coin, mais envahissent le coin dodo et le coin écoute (là aussi le rôle des walk-man n'est pas à négliger !). Je suis souvent invitée par les garçons (Aie, mon dos !), mais je ne suis pas toujours disponible, et je le regrette et différer une invitation est bien souvent difficile à faire comprendre.

J'oubliais un quatrième coin : le sanitaire attenant à ma classe, plus spéciali-

tion où l'on pourrait un peu s'isoler du groupe, des autres, se calmer ou se protéger, parfois de soi-même : une cabane dans la classe. Mais, en même temps, un lieu qui soit dans la classe et dans la loi : pas de schizophrénie, pas de régression dans le lieu obscur de la matrice protectrice, pas d'aide aux structurations psychotiques. On n'entre pas n'importe comment dans la cabane, on n'y fait pas tout ce que l'on veut, et on n'est pas non plus abandonné dans ce lieu par l'adulte. La cabane, elle est dans la classe : donc un volume sonore respecté, et la protection dans le lieu de l'adulte par rapport à l'adulte lui-même, qui garantit en dernier ressort la loi.

Dans la première semaine de la rentrée, je propose aux mômes de ma classe de perf. petit niveau (7 gosses de 7 à 12 ans, d'où une ambiance difficile, eh oui, des petits groupes "familiaux" de mômes en difficultés familiales, pas mal de placés, recrée des ambiances familiales névrotiques) la construction d'une cabane. Enthousiasme 3 jours de bricolage intense. Une grande cabane dans une des 2 pièces à ma disposition (les locaux sont chouettes, clairs, spacieux, mais j'ai 500 F de budget pour l'année). On peut y mettre une table, un petit bureau, et 6 chaises, une vraie maison quoi !

D'emblée, cette maison prend une importance considérable : d'abord, on est timide, "maître, on peut ?", et puis, on rentre tous, mais avec moi. Je raconte une histoire le soir, tous les gosses groupés, chaleur. C'est encore mon lieu, celui qui est sous ma loi. Puis, les mômes demandent qu'on y fasse les conseils : décidément le lieu sous la loi car le conseil est très vite le moment le mieux régulé de la classe, le seul où un tour de parole est respecté.

C'est probablement aussi "mon lieu" car je suis cette année demi-déchargé et la collègue, pas jouasse, interdit la cabane (et tout ce qui pourrait rappeler un jeu (un jeu ?)). Après chaque absence, c'est la question : "On peut aller dans la cabane ?" Il faudra quand même 2 ou 3 mois pour que cette question devienne superflue.

Si la cabane devient un lieu "vitrine" pour les visiteurs (c'est la première chose qu'on fait visiter aux nouveaux), elle est surtout d'abord un lieu qui reproduit les sous-groupes : vont y jouer à la poupée les filles, aux play-mobil les deux groupes de garçons, chacun de ces trois groupes excluant toute ingérence étrangère. Cette période est assez longue, et, en fait, il est extrêmement rare qu'un môme soit seul dans la cabane : sauraient-ils déjà que pour jouer, il faut être deux (ben oui, on peut penser quand même à Lacan ici). Pourtant, une évolution se fait sentir dès janvier : très souvent se retrouvent dans la cabane les enfants ayant le plus de conflits entre eux. Et, il n'y a pas ou guère de conflits dans celle-ci. Aucune règle autre d'ailleurs, au moment des ateliers, des temps libres (ou des temps-morts), on va dans la cabane comme on veut, avec qui on veut. La cabane est donc bien un élément d'auto-régulation du groupe. Intéressant déjà, non ?

Mais, cela va plus loin : peu à peu, c'est toute la classe qui se retrouve pour des jeux extrêmement symbolisés et codifiés. Première chose : après une absence longue de ma part (15 jours d'arrêt maladie), et donc 15 jours de non-cabane, la première chose faite à mon retour est de retourner dans la cabane. Pour y jouer... à l'école : on installe un tableau noir, on prend des feuilles, des bics, et on fait la classe (sans moi, précisons-le). Que se passe-t'il ici ? Je ne veux pas trop théoriser, mais enfin, je crois avoir une piste : collègue "répressive-bons points", punitions, pensums, mômes assez perturbés après ça (différence énorme d'image de l'adulte : qui est le vrai maître ?). La destruction du maître imaginaire, c'est difficile... pour le maître. C'est d'autant plus difficile cette année que les deux maîtres sont très, très différents l'un de l'autre. Comment vont-ils tuer en moi le maître imaginaire ? En jouant dans la cabane... C'est quand même vachement moind fatigant pour moi.

Puis, la cabane devient carrément familiale : il y a la maman, le papa, pas toujours d'ailleurs, les enfants. Chacun trouve un statut précis dans le groupe qui se régule bien. Il y a aussi tous les métiers qui touchent à la table (la sainte

scène) : le cuisinier, le barman, la pâtissière, et les clients (toujours les mêmes placés, pourquoi ? Pourquoi éprouvent-ils le besoin de faire boire et manger les enfants les plus démunis et les plus abandonnés familialement ? Encore un point intéressant, sans nul doute).

C'est aussi l'endroit où l'on entend guère l'assassin "putain de ta mère", le meurtrier "fils de pute". Inutile de dire qu'on entend ça ailleurs. Malgré la loi.

C'est aussi une maison que l'on reconstruit sans arrêt : consolidation, agrandissement porte, décoration, déménagements des meubles, suivant les circonstances, on la remplit ou on la vide. Parfois, on s'y étend, et on joue à dormir. C'est là aussi que les garçons osent regarder les seins des plantureuses poupées-manequins (mais ça, je suis censé ne pas le voir...).

Actuellement, un peu moins d'importance : la cabane du lapin, les ateliers (surtout menuiserie) ont pris le devant. Mais enfin, ça reste important.

Beaucoup à dire, à réfléchir là-dessus. On joue au psy ? Non, on a créé une possibilité. Il est d'ailleurs remarquable de constater que la "cabane des perfs" fait beaucoup fantasmer les adultes : les collègues féminines n'hésitent pas à me demander de les emmener faire un tour dans "ma cabane"... les mâles, quant à eux, me demandent si la sieste y est agréable. Et pourtant, cette cabane n'est plus la mienne : très rares les moments où je m'y rends (ce qui prouve d'ailleurs qu'elle est un lieu de calme (parfois relatif). J'en suis, de fait, exclu. Ma présence n'y est plus nécessaire, je ne sais pas si elle y est indésirable, mais ça ne me gêne pas.

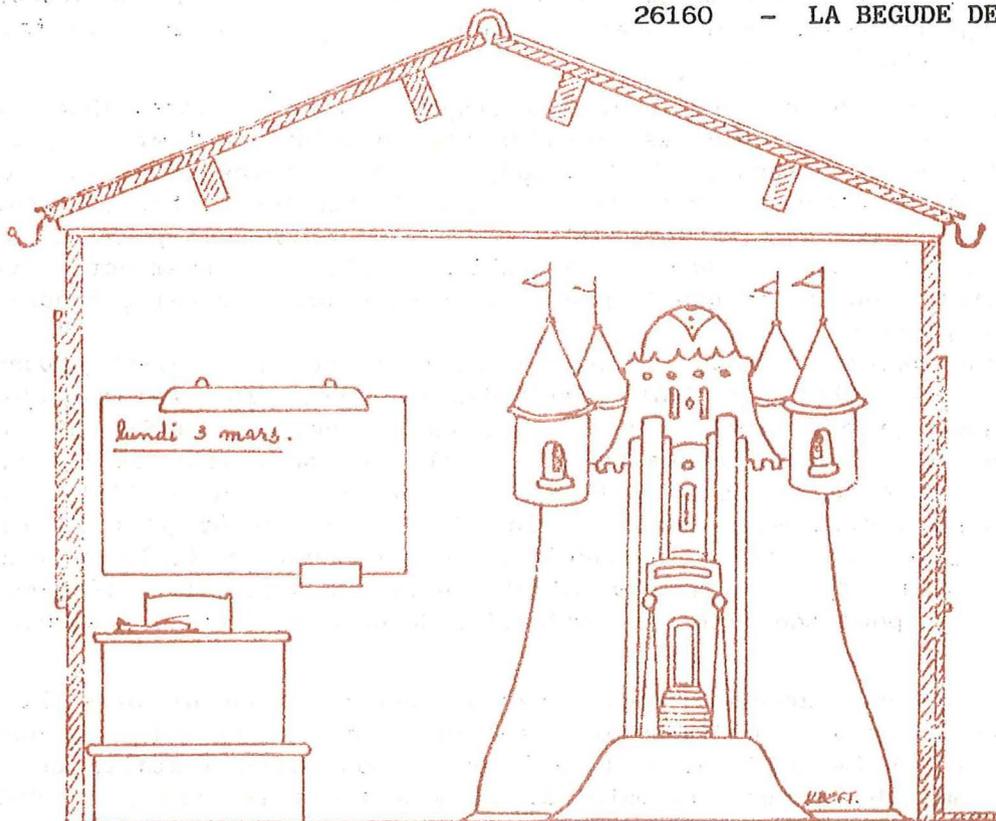
En tous cas, faites des cabanes...

Eric DEBARBIEUX

LABRY

LE POET LAVAL

26160 - LA BEGUDE DE MAZENC



"S' il te plait, fabrique-moi une maison !"

JANVIER 85 : "Putain, merde, ça fait chier, j'arrive pas à tracer cet enclulé de trait !"

"Tu sais, Fabrice, entendre tout le temps tes injures, c'est fatigant, tu pourrais aller les dire ailleurs pour ne pas nous gêner ; prends la poubelle et dis-les dedans"

Fabrice prend la poubelle, sort de la classe et, dans le couloir, insulte le récipient Dans la classe, tout le monde rigole...

Ricardo : "Dis maître, si on faisait un coin pour les insultes".

Moi : "Super, ton idée ; note-la sur le cahier de conseil".

Eric (même particulièrement inhibé) : "Faudrait aussi faire une maison".

Moi : "Ecrivez tout ça, on en parlera vendredi au conseil".

Ca faisait un moment que ces idées me trottaient dans la tête et planaient dans la classe. Je cherchais des moyens pour faire disparaître les insultes, les injures qui, malgré (ou à cause ?) de leur banalisation, n'en restent pas moins désagréables ou dérangeantes pour tous (les mêmes et moi); d'autre part, le désir de créer un coin où je ne mettrais pas les pieds parce que réservé aux enfants, c'est intellectuellement l'un de mes dadas.

Pourquoi ? il existe de nombreuses raisons, aussi bien objectives que subjectives.

Objectivement : à l'ENP, les enfants n'ont aucun lieu où ils peuvent être seuls hors du regard, de la surveillance des adultes ; nous avons des lieux réservés aux adultes dans notre école et l'on fait la chasse aux mêmes qui cherchent à y pénétrer. La réciproque me paraît une nécessité.

Subjectivement : Je pense à moi, à mon désir-besoin d'avoir un jardin secret, un lieu où je peux me retirer et me mettre face au miroir, un lieu où je vais puiser mon énergie. Alors, pourquoi n'auraient-ils pas le même besoin ?

Objectivement : La maison, le lieu de la relation familiale, le foetus de la relation humaine. Combien d'entre eux n'ont pas de véritable foyer, refuge affectif et milieu socialisant... alors, pourquoi ne pas le reconstruire ?

Subjectivement : Encore un truc que je vais lancer à l'ENP, mes "collègues" et néanmoins pas toujours amis, vont encore causer... Je vais jubiler, me faire plaisir C'est important, non ?

Au conseil, on cause, on cause. Les projets murissent vite. Nous allons construire deux maisons : une pour les insultes "le coin-insultes" et une pour le calme, la solitude "la maison-repos". C'est dingue, c'est certainement le conseil le plus efficace de l'année : pas de perturbations, pas de discours interférences, des idées précises. Ils ont pensé à l'installation dans la classe (où, taille,...). Samir et Riccardo ont fait la liste du matériel indispensable à la construction (et pourtant tous deux étaient dans le groupe le plus faible en français à cette époque et n'écrivaient presque jamais).

La semaine suivante, nous passons à la construction. Quel boucan !! Entre les marteaux, les scies, le déplacement des meubles, plus les discussions entre eux pour le partage des tâches (je ne suis pas intervenu, sauf pour indiquer comment effectuer des coupes transversales à 45°). Au fond, tout ce bruit, dépassant largement le nombre de décibels tolérés, et par moi et dans l'établissement, ça fait notre publicité... Nous avons eu la visite, ou plutôt j'ai eu la visite de l'inspecteur durant un moment consacré à la construction (cela occupait environ 7 à 8 enfants sur les 13 que j'ai -qui m'ont- en éveil. S'il est resté dans la classe, c'est, en partie, pour connaître les objectifs de ce projet et il a semblé intéressé, voire séduit.

La construction s'achève : les deux maisons se trouvent dans la classe. La "maison-repos" mesure 3 m sur 2 environ ; son toit est en pente, la hauteur intérieure allant de 80 cm à 2m environ. A l'intérieur, nous avons installé une table, une chaise, une lampe de chevet, un matelas. Il y a trois fenêtres, protégées par des rideaux dont une dans le toit. La porte d'entrée est étroite et basse, obligeant à passer à quatre pattes (ça doit vous rappeler quelque chose, non ?) construite en carton. Le règlement est affiché à l'entrée.

Le coin-insulte est petit : 1,5 m sur 1 m, bas : 1 m environ; installé sous une table ; on entre par un long couloir (2 m) formé par un meuble et un mur. A l'entrée, le règlement est affiché. Pas d'éclairage, seul un hublot fermé par un morceau de feutrine permet de donner de la lumière. Finalement, ça ressemble au piquet !

Voici les règlements que nous avons élaborés en conseil. Ce fut ardent et vivant, mais ayant peu de notes (c'est une erreur de ma part), à propos de ces moments, je n'en ai qu'un souvenir ce qui reste insuffisant.

COIN-INSULTE :

- 1) le coin-insulte est à ma disposition quand je suis en colère ou quand j'ai envie ou besoin d'insulter quelqu'un.
- 2) une seule personne va au coin-insulte ; si je veux y aller, j'attends qu'elle soit sortie.
- 3) je n'ai pas le droit de crier pour ne pas gêner mes camarades.
- 4) je peux insulter quand je suis à l'intérieur, mais jamais quand je suis dehors, si je ne respecte pas cette règle, on en parlera au conseil et je serai sanctionné.
- 5) si je suis en colère, mes camarades peuvent m'envoyer au coin-insulte.
- 6) quand je vais au coin-insulte, je le signale au responsable (Riccardo) qui le marque sur une fiche.

MAISON-REPOS :

- 1) je peux aller dans la maison lorsqu'elle est libre, j'y vais tout seul mais je peux inviter un camarade.
- 2) le maître ne peut rentrer dans la maison que s'il y est invité.
- 3) la maison est un lieu calme, j'y vais en la respectant :
 - je ne crache pas,
 - je ne me bagarre pas dans la maison,
 - je ne salis pas la maison,
 - je fais attention à la lumière,
 - je ne tape pas sur le toit,
 - je pose mes chaussures pour entrer,
 - je fais attention à tout ce qui se trouve à l'intérieur.
- 4) je peux manger dans la cabane, je nettoie si je laisse des saletés en mangeant.
- 5) la maison est réservée à notre groupe (6e R), je ne peux m'en servir que lorsque je suis en éveil.
- 6) si je fais une bêtise dans la maison ou que je ne respecte pas le règlement, je n'ai plus le droit d'y aller jusqu'au conseil suivant. A ce conseil, on décidera si on prend une sanction ou non et laquelle.
- 7) sauf cas exceptionnel, nous seront au maximum deux dans la maison.

Au niveau de ces règlements, j'ai eu une seule intervention et exigence : c'est moi qui me suis interdit de pénétrer dans la maison-repos. Eux ont modifié cela en précisant que je pourrais y être invité : modification acceptée à l'unanimité. Certaines remarques, constatations me semblent devoir être notées et expliquées.

Je pensais qu'ils souhaiteraient aller à plusieurs (3, 4, 5 ou 6) dans la maison-repos, et je m'étais fixé une limite. Curieusement, l'idée de s'y rendre seul est apparue très rapidement et puis ça ne paraissait pas satisfaisant à certains (Jacques, Emmanuel, Eric : en général des mêmes qui ont, soit peur d'être seul, soit besoin d'un public); ils se sont orientés vers la possibilité pour l'occupant de se choisir un invité.

De toutes les règles de respect de la maison certaines ne me seraient jamais venues à l'esprit, pourtant, elles confortent dans leur extrapolation, le concept de la maison-foetus-ventre de la mère : ne pas cracher, attention à la lumière, poser les chaussures, ne pas taper sur le toit. C'est à creuser, à théoriser car il existe de nombreux enseignements qui en découlent. Ce n'est pas le lieu ici, et je me contenterai d'attirer votre attention, voire l'attiser.

L'une des difficultés fut de déterminer si les autres groupes (je bosse avec 3 groupes différents : un en éveil, un en français et un en math; certains mêmes sont aussi avec moi en français) pourraient utiliser la maison. Réponse : NON. Puis, de savoir si les membres de notre groupe d'éveil pourraient l'utiliser pendant les heures de français ou de math. Réponse : NON. Mais, dans les deux cas, la discussion fut âpre, avec de solides arguments de chaque côté. Là encore, j'aurais dû enregistrer. Erreur.

En ce qui concerne le coin-insulte, le problème fut inévitablement la répression, la sanction... "Il faut marquer qui y va" "Oui, mais pour les punir" "Non, pour savoir" "Ouais, mais ça sert à quoi de savoir, si on ne punit pas"... Rien n'a été inscrit sur le règlement à ce sujet, ce qui indique que le problème n'a pas encore trouvé de solution, alors qu'il se pose fréquemment.

Mon objectif était surtout de constituer un lieu de déplacement de la violence verbale ; cela permettait, à priori, de régler certains conflits : l'insulté envoie l'insulteur au coin-insulte (dans la pratique, c'est assez efficace); cela permettait, en théorie, d'avoir aussi un lieu de défoulement verbal, un lieu où l'insulte était reine, en opposition avec la classe où elle devait disparaître, étant interdite. Dans la pratique, c'est peu efficace : je suis environ dix heures avec eux, chaque semaine. Durant ces dix heures, il y a un maximum de 5 enfants qui va se défouler verbalement et pourtant dans ce groupe, c'est un besoin, une nécessité.

Ces deux lieux ont-ils apporté quelque chose au groupe et de quelle nature sont les apports ?

C'est là un champ d'investigation pour moi. Je ne note pas tout ce qui se dit, ce qui tourne autour de ces cabanes. Pourtant, lorsque je relis certaines observations et que je les relie à mon souvenir, je m'aperçois du caractère fondamental de certains événements.

Le coin-insulte fonctionne cahin-caha. Utile, efficace, mais pas assez à mon goût. Peut-être en attendais-je trop à priori ? Son côté positif, c'est de déplacer et d'éteindre une multitude de petits conflits qui tournent autour des insultes : certaines remarques qui enflammaient certains, sont maintenant banalisées et n'atteignent plus leur cible. Fabrice insulte Samir : "va à la maison-insulte" lui dit Samir. Fabrice, qui au départ, ne voulait pas s'y rendre car il craignait une sanction en effectuant de trop nombreux séjours, entre dans le coin et pose la question classique "ça va comme ça, maître ? c'est pas trop fort ?". Et oui, il faut moduler le volume sonore de façon à créer un équilibre : nous entendons les insultes de l'extérieur, mais comme le bruit est faible, elles se perdent en écho.

Ce coin a été bénéfique pour 4 mêmes : Fabrice dont le vocabulaire très limité sur le plan quantitatif est composé de 75% d'insultes, d'injures, a trouvé son défouloir. Lionel et Christophe qui étaient acteurs de nombreuses rixes résolvent la plupart de celles-ci par ce lieu. Samir qui agissait toujours dans mon dos et cherchait la provocation est devenu plus direct : il embête, provoque. On l'envoie au coin. Je constate, je vois et, lui, prend confiance en lui et en moi. Il agit plus ouvertement dans toutes les activités.

Restent Jacques et Emmanuel, tous deux en ont besoin, mais l'utilisation qu'ils en font me semble peu bénéfique. Emmanuel, vous connaissez, j'en ai parlé dans un courrier précédent. Il est au centre de conflits qui sont toujours violents et s'auto-alimentent : j'appelle cela des conflits nucléaires. Au niveau des insultes, je note deux phénomènes : si Manu insulte un même qui ne répond pas, rien ne se passe. S'il insulte un camarade qui l'envoie au coin, c'est la surenchère : "non, j'irai pas... j'en ai rien à foutre...". Il brasse, remue jusqu'à ce que je sois obligé d'intervenir (Bien joué !). Là, après quelques palabres, il va au coin, mais lorsqu'il ressort, il n'est jamais prêt à reprendre son travail. Bon, d'accord, il a respecté une règle, il s'est socialisé, mais ça n'est pas satisfaisant.

Jacques, c'est autre chose. Pour en parler, une encyclopédie n'y suffirait pas. Pour ceux qui connaissent le film de TRUFFAUT : "l'enfant sauvage", disons que Jacques était ainsi à 6 ans et demi 7 ans. Il n'a quasiment aucune relation avec les enfants

de son âge. Les seuls rapports qui existent pour lui sont les coups, la provocation, les insultes et cela où qu'il soit. Alors le coin-insulte pour lui ? Oh ! il y va il fait tout pour y aller même et se débrouille pour y envoyer ou y faire envoyer le maximum de camarades. Lionel regarde le tableau ; Jacques passe devant lui. Lionel dit : "pousse-toi" ; Jacques : "Y m'a insulté ; à la maison-insulte". Jacques emprunte les affaires de tous, mais dès qu'un camarade demande les siennes et ne les lui rend pas sur le champ : "à la maison-insulte"... Certes, le problème de Jacques, c'est bien plus que cela, mais comme il use, abuse, fait user le coin-insulte et se débrouille toujours pour que tout se passe en public, c'est énergétivore et peu satisfaisant.

Tout cela, ce sont des indicateurs, révélant certaines failles du système ; pas assez clair, pas assez cohérent et peut-être même pas assez manichéen : construire un coin-insulte pour permettre à la fois de réaliser un désir (j'ai envie d'insulter, je vais au coin), et de réprimer ce même désir (j'ai insulté et il m'a envoyé au coin), c'est peut-être trop pour un seul lieu ???

La maison-repos. Ah ! la maison-repos ! C'est un must, c'est le trésor de la classe, la caverne d'Ali Baba. Je ne regrette pas d'avoir investi du temps et de l'espace (ça raccourcit pas mal la classe) pour cela. Pour moi, c'est un véritable médicament, une véritable potion magique et je ne l'échangerai contre aucune autre recette pédagogique.

Un même ne se sent pas bien : il s'est fait agresser, il n'a pas envie d'être à l'école... il va à la maison et en ressort en pleine forme. C'est souvent ainsi pour Eric, Riccardo, Tony, Laurent.

Eric est un enfant très inhibé, qui a besoin de calme, de sécurité : c'est un fervent de la maison. Il y va pour travailler et à priori, je crois que son travail est de bien meilleure qualité lorsqu'il est effectué à l'intérieur. Je n'ai pas encore assez d'éléments pour que ce soit une certitude, mais quelques trucs m'ont sauté aux yeux : il tremble, a du mal à tracer droit pour les dessins géométriques. Dans la maison, il trace droit et colorie en dépassant beaucoup moins.

Laurent est rejeté de chez lui ; il a apprivoisé la maison. Au début, il hésitait à s'y rendre, puis... il entre,...il décore..., il arrange..., et dernière innovation, il a amené des animaux en peluche pour la maison. Alors, certains jouent avec ces animaux : Fabrice et Emmanuel jouent à faire les chiens ; Laurent les installe aux fenêtres (peut-être pour qu'ils surveillent les éventuels agresseurs et le défendent) ; Lionel joue à l'école...

Jacques avait peur de la maison, au début, il osait à peine s'en approcher. J'ai observé son comportement, parce que c'est le seul qui n'a pas pris part à la construction : il n'a jamais mis la main à la pâte. Il s'est approprié la maison à la manière d'un animal : il a touché le toit, tourné autour, regardé par les fenêtres, passé la tête par la porte, senti : "ça sent l'arbre !" nous a-t-il dit. Il a d'abord refusé les invitations, puis a commencé à accepter. (Ce cheminement a pris presque deux mois). Maintenant, il y va seul et invite quelqu'un. Il invite toujours la dernière personne avec laquelle il a été en conflit (que ce conflit émane de la classe ou de l'internat ou...).

Ca, c'est fabuleux : lorsqu'il y a conflit long, important entre deux enfants (dont l'origine est souvent extérieure à la classe), si un des deux va à la maison, il invite systématiquement son "adversaire". Que se passe-t-il à l'intérieur ? Je l'ignore, il n'y a pas de bruit, mais, à la sortie, ils sont comme de véritables amis.

Qui l'habitant le plus régulier de la maison ? Devinez... c'est aussi le seul qui m'a invité pour me parler ou pour l'aider. Emmanuel, bien sûr. Il n'y va jamais seul et invite n'importe quel même : ça m'a surpris. Qu'il invite ses copains, c'est logique, qu'il invite celui qu'il vient de déranger, ça se comprend. Mais, il invite aussi des camarades avec lesquels il n'a que peu de relations comme Yacine, Eric, Laurent. Pourquoi ???

La maison est défendue par tout le groupe avec véhémence. Si un enfant d'une autre classe vient voir la maison, on le surveille. Des visites sont très fréquentes et des jeunes que je n'ai jamais eus en classe viennent spécialement pour cela. Ils en parlent entre eux, dans la cour, avec certains adultes. Noël, 18 ans, 6ème année à l'ENP : "Il en faudrait une dans chaque classe, dans chaque atelier, dans chaque club". Pierre, 17 ans : "Et si vous nous prenez en classe, on pourra y aller ?". Pascal, 14 ans : "On aurait dû en faire une l'an passé". Hamid, 17 ans : "Si je reste ici le 1er mai, je viens dormir dans la maison". Je passe sur les remarques des adultes, mais elles sont nombreuses. Les mômes de la classe leur interdisent aussi l'entrée : "Touche pas à not'maison !".

Je pourrais noircir des pages et des pages, mais je vais terminer par deux anecdotes qui se sont déroulées le lundi 15 mars.

On vient de rentrer. Comme tous les lundis, on fait l'appel par classe pour le décompte des repas, puis français. D'un seul coup, je vois Jean-Paul qui se lève. Jean-Paul est un môme coool, posé, jovial, à l'aise : jamais de bagarres, d'insultes. C'est l'un des seuls qui n'est jamais allé dans la maison. Il se lève, donc, va vers la porte, attrape le pied de Michaël, 5e, qui essayait de rentrer dans la maison, le traîne à l'extérieur et lui dit en hurlant : "Si tu rentres, je te casse la gueule" C'est la seule colère que je lui connaisse.

Midi sonne. Lionel est dans la maison. Il parle toujours en criant, avec une voix forte. Sa tête apparaît à une fenêtre : "Papa, c'est l'heure d'aller manger ?" me demande-t'il d'une voix douce... Riccardo : "Eh, maître, t'as vu comme il a parlé doucement, c'est la première fois que je l'entends comme ça !". Et c'est exact : ma mémoire va dans le sens des propos de Riccardo. "En plus, y vous a appelé papa" ajoute Samir en ricanant.

Etonnant, non ? ...

Serge JAQUET

E.N.P. 3 avenue de Winnenden

73200 - ALBERTVILLE

P.S. : Nous avons convenu d'écrire un texte libre. Le mien est issu d'une frappe directe, quasi-instinctive : j'ai utilisé quelques notes que j'avais, les ai relues, puis je me suis mis à la machine et vogué le navire. Cela m'a pris une bonne partie de la nuit, alors il se peut que tout ne soit pas très clair ; tant pis... tant mieux ! je ne modifie rien. C'est un texte libre.



Les cabanes

UNE REACTION DE Monique MERIC A CES TEXTES

... Ce que moi, j'ai retenu de vos textes (j'ai laissé mûrir !), c'est :

- le déplacement de la violence dans le but de la réduire ; là, vous faites plus ou moins la preuve que l'objectif est atteint...
- la nécessité pour chacun d'avoir un lieu où il peut se retirer, se retrouver, faire le calme, se séparer des congénères, mais aussi et peut-être surtout, parfois, de l'adulte. Cela, vous le dites fort bien.
- les règles liées à la cabane qui font que c'est un endroit civilisé.
- le fait, qui me paraît essentiel, que deux gamins en conflit s'invitent dans la cabane, qu'il n'y a pratiquement pas de conflit à l'intérieur de celle-ci, et que les adversaires en ressortent généralement copains.

Je ne suis pas d'accord pour que ce soient les autres qui envoient à la cabane à insultes, ça me rappelle trop la mise au coin ou le "va dans ta chambre" parental. Et puis, si l'isolement temporaire ne correspond pas à une prise de conscience par l'enfant de l'état dans lequel il se trouve, cet isolement ne lui servira à rien qu'à se sentir puni et pas aimé.

A la S.E.S., je n'ai pas de cabane. D'ailleurs, mes gamins qui ont le principal souci d'être comme les "normaux", verraient ça du mauvais oeil ; mais avec les meubles j'ai créé plein de recoins, en particulier un très isolé par le "mur des casiers" et, il est vrai qu'il a beaucoup de succès et pendant les travaux personnels, il est régulièrement investi par un ou deux gamins, à d'autres moments aussi.

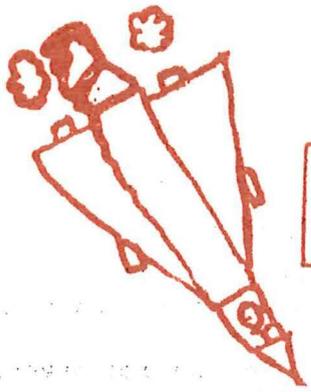
Quand on est enervé ou en colère, on a le droit de sortir faire un tour dans le cour. Je le propose moi-même en conseil, et je le répète plusieurs fois par la suite parce qu'ils n'y croient pas trop. Certains utilisent cette possibilité ensuite, en m'avertissant discrètement.

Me vient à l'esprit ce que je crois être le vrai problème : d'une part, notre souci d'accepter les enfants au point où ils en sont de leur évolution, de leurs blocages, de leurs problèmes, pour les aider à en sortir ; d'autre part, les amener à accepter les contraintes, ce que nos (mes, devrais-je dire) élèves ne veulent plus du tout, et là, ils ont un énorme décalage avec les autres, les dits "normaux", les amener à contrôler leurs réactions et leur faire acquérir un certain sens de l'effort. Je parle des ados de 12 à 16 ans, la population des S.E.S. que j'observe avec amitié et attention à la fois, et qui me déconcertent de plus en plus car leur déficit est tout fait de dispersion et de ce que je viens de dire au-dessus. OUI, je sais, est-ce la cause, est-ce l'effet ? En tous cas, s'ils n'acquièrent pas ces qualités, eux qui, pour la plupart, seront en bas de la hiérarchie qui n'est pas prête à disparaître, et bien, ils se feront complètement bouffer par les autres ! NON, je ne suis pas pessimiste, ni rétrograde, je crois simplement que je suis particulièrement réaliste en ce moment. Nos élèves n'ont plus que le principe de plaisir, comment leur donner celui de réalité ? les cabanes sont-elles une solution ?

Monique

Et vous, qu'en pensez-vous ? Avez-vous été confrontés aux problèmes de violence dans votre classe avec les enfants ? Comment vous en êtes-vous sortis ?

Ecrivez vos expériences et réactions à : Michel LOÏCHOT
10, rue Louis Blériot
77100 - MEAUX



EXPRESSION Enfants



Vous trouvez que la guerre est monstrueuse. Il faut vivre avec la paix, ne pas en faire la guerre avec les autres.

Entre deux pays on ne doit pas être agressif: si on n'a pas d'intérêt, ils devraient discuter sur un sujet, et non pas se battre, car se battre, ça met en guerre, cela veut dire qu'on ne respecte pas les idées des autres.

La guerre entraîne le mal: elle oblige des gens à quitter leur pays. Elle détruit des milliers de maisons, tue des milliers de personnes et il y a des millions de blessés. Elle entraîne la pauvreté.

Quand on veut la Paix, il faut aider ceux qui sont pour la Paix, il faut aider ceux qui ont la Joie et l'Amitié du monde entier.

NOUS, on aimerait connaître la Paix sur toute la terre.

PLEINS FEUX SUR...



Extrait de : "FANFAN LA TULIPE" S.E.S du C.E.S 33 600 PESSAC

JOURNAL

I - CONDITIONS DE REUSSITE D'UN JOURNAL

Il y a des classes où le journal, "ça marche". Il en est d'autres où ça ne marche pas, ou alors très irrégulièrement, en tirant... Pourquoi ? A mon avis, trois conditions essentielles sont facteurs de production régulière d'un journal et de réussite dans ce domaine.

1) D'abord, le MAITRE : est-ce que, lui, il croit vraiment au journal ? quelle est sa part d'enthousiasme, de désir par rapport au journal ? Parce qu'en réalité, il ne suffit pas de donner sincèrement la parole aux élèves : les projets formulés, les idées exprimées par eux ne se réaliseront que s'ils trouvent un écho positif dans notre propre désir, que si notre enthousiasme fait siens le désir, les idées de l'enfant. Que si, souvent, nos paroles, nos regards, notre activité, leur permet de croire vraiment que ce qu'ils ont choisi ou décidé est chouette, valable, et vaut la peine d'être "publié".

N'oublions pas que par "l'outil-Conseil", nous sommes la mémoire du groupe et que nous restons, quel que soit le statut que nous souhaitons avoir dans la classe, une "référence". Donc, à tous les coups, ce qui nous plaît réellement, eh bien, "ça marche" !

2) Ensuite, la notion de CONTRAT : on fait beaucoup de choses dans une classe Freinet, on a de nombreuses activités dans une classe-coopé. Pour les projets à long terme (et le journal en est un) la notion de contrat est essentielle pour que le maître et les élèves se sentent engagés et mènent à terme une production qui réclame beaucoup de temps et de persévérance. Les abonnements renforcent la pression de ce contrat et facilitent la sortie du journal à la date prévue. Mais, même sans abonnés, si on a décidé de publier trois numéros dans l'année, il faut prévoir, noter et rappeler souvent les dates de parution fixées en Conseil.

3) Enfin, une ORGANISATION PRECISE : qui peut, bien sûr, être revue et corrigée en Conseil, chaque fois que c'est nécessaire. Un journal, quel qu'il soit, même si c'est un hebdomadaire, est, je pense, une oeuvre de longue haleine qui, depuis la présentation d'un texte libre ou la rédaction d'un compte-rendu, ou la proposition d'un jeu, jusqu'à sa parution dans une page du journal scolaire, demande une mise en oeuvre importante, donc une organisation du travail rigoureuse, pour qu'à chaque instant les gamins sachent où ils en sont pour que l'activité soit vraiment formatrice. Je peux vous parler, mais très modestement, de notre manière de procéder pour réaliser "FANFAN LA TULIPE", c'est-à-dire raconter notre organisation actuelle, avec une équipe de seize, 5e de SES, avec nos techniques du moment, et avec moi, au point où j'en suis.

Ne prenez pas ce que j'écris comme un modèle, c'est un "portrait", à un moment d'une histoire... toujours en évolution.

II - EVOLUTION

"Fanfan la Tulipe", c'est son nom, a une histoire, puisqu'il aura 10 ans l'an prochain. Il a évolué au cours du temps :

- la première année, entièrement tiré au limographe,
- puis, limographe et imprimerie, (matériel acheté avec les premiers crédits = presse à rouleau + deux casses), et de nombreuses techniques d'illustration.

- puis, imprimerie et gestetner, achetée par la coopé de la classe, et des stencils gravés avec le graveur électronique du collègue ou sur machine à écrire. Toujours modes d'illustration très variés.
- Enfin, depuis 3 ans, imprimerie, machine à écrire, ordinateur. Réalisation des maquettes par les enfants et tirage à l'offset par un copain de l'ICEM 33.

III - ORGANISATION

Le journal, outils de communication des jeunes, implique d'abord l'expression de ces jeunes. Il ne s'agit pas de s'y attarder ici, mais il faut bien parler de la place de l'expression écrite dans la classe. Je ne vais pas enfoncer des portes ouvertes en disant qu'elle est liée aux autres moyens d'expression possibles, disons à l'ambiance générale de communication dans le groupe. Dans ma classe, les interrelations orales sont nombreuses et de natures variées (trop à mon gré, parfois !). On dessine et on peint, on fait du "travail corporel" (je préfère dire travail plutôt qu'expression), trois fois 3/4 d'heure par semaine (depuis cette année) et une grande place est réservée à l'expression écrite, notamment au texte-libre.

1) Règles du groupe concernant les textes libres :

Après discussion en début d'année, le conseil décide une "règle de vie" pour la production des t.l.. Cette discussion a pour but de faire prendre conscience aux gamins qu'il faut : écrire beaucoup pour apprendre à écrire ; et que si, ici, on ne fait ni dictées, ni rédactions, on les remplace par les textes libres, compte-rendus, enquêtes, lettres... qui poursuivent le même but et permettent, en sus, de faire connaître à d'autres ce qu'on pense, ce qu'on fait, ce qu'on a découvert... La prise de conscience que, d'une part, il faut écrire beaucoup parce qu'on "apprend en faisant" et d'autre part, qu'on progresse en français par l'expression écrite pratiquée librement, me paraît essentielle parce qu'elle rassure les gamins et les rend un peu plus aptes à défendre la classe si les parents critiquent ce que nous faisons.

Cette année, nous avons ainsi abouti à la règle : "Je dois écrire un texte libre par semaine en moyenne". J'ai remarqué que la production des textes était largement influencée par la place qui est faite à leur présentation. En conséquence, nous avons une règle de fonctionnement : "Chaque jour, en entrant après le travail corporel, on présentera les textes libres". Le nombre présenté chaque jour est variable, mais c'est rare qu'il n'y en n'ait aucun. La présentation ne se fait pas n'importe comment non plus : nous avons, en quelque sorte, des "rites" :

- on n'a pas le droit de faire autre chose qu'écouter (et dessiner si on en a envie) sans bouger de sa place ;
- l'auteur du texte vient lire, assis devant le tableau, face au groupe. Souvent, il lit son texte deux fois, pour qu'on apprécie mieux. A la fin, l'animateur donne la parole à ceux qui la demandent pour avoir des précisions, commenter ou donner leur avis, leur appréciation sur le texte ;
- puis, l'auteur pose son cahier d'expression sur mon bureau avant d'aller marquer la date sur sa ligne, dans la bonne colonne du "tableau des textes libres" ;
- pendant ce temps, le responsable des t.l. qui a veillé à ce qui précède, a aussi marqué le titre du texte lu sur un autre petit tableau mobile. Ainsi, quand il y aura 10 titres, ce sera facile de procéder à une sélection pour le journal. C'est aussi une règle de fonctionnement.

(Remarque : les textes non élus ont tout de même un débouché de communication : ils sont soigneusement recopiés, parfois illustrés, puis, photocopiés pour les correspondants.)

2) Devenir du texte élu :

Son titre est noté dans le tableau "journal" auquel on se réfère toujours pour faire le point. Ce tableau comporte 5 colonnes : titre, composition, tirage, maquette illustration. Le soir, quand on réfléchit au plan de travail du lendemain, le responsable (le même que celui des t.l.) aidé par le responsable de l'imprimerie (et de moi-même, si je sens qu'ils en ont besoin) fait le point et annonce ce qu'il faudrait faire pour le journal :

- composer ou décomposer un texte,

- opérer un tirage,
- taper un long texte,
- réaliser une maquette ou un c.r. à la machine,
- ou préparer une illustration.

Alors, intervient la règle de fonctionnement, décidée voilà trois mois, pour que le travail du journal avance plus vite, et plus régulièrement :

"Tous les jours, et pendant les travaux personnels, 2 ou 3 d'entre nous seront à l'atelier journal. Ils se seront désignés le soir au bilan et auront fait leur travail personnel à la maison."

Donc, les volontaires se désignent... s'il y en a trop, je précise qui a fait moins souvent ce type de travail et, si l'auteur du texte est candidat, c'est lui qui a la priorité.

Le matin, pendant l'heure un quart de travaux personnels, il y a donc systématiquement

- soit un enfant à une casse et un autre à la machine à écrire,
- soit un autre en train de composer une maquette,
- soit 3 enfants qui procèdent au tirage.

Cette organisation est entrée dans les mœurs et satisfait sans doute tout le monde puisque... ça marche et nous sommes contents, le soir, quand s'ajoutent une ou deux croix dans les colonnes du Tableau-Journal enregistrant les opérations réalisées. En tous cas, moi je suis moins débordée que lorsque 5 ou 6 gamins réalisaient chacun une maquette en même temps, pendant que les autres travaillaient dans d'autres ateliers de travail manuel.

IV - TECHNIQUES ACTUELLES

1) L'imprimerie : Pourquoi ? J'entends parfois dire que les enfants de notre fin de siècle et les ados encore plus, ne veulent plus de l'imprimerie... Je ne suis absolument pas d'accord. Je n'ai jamais rencontré, aux cours de ces dix dernières années, un élève, même de 3e, qui refuse de travailler à l'imprimerie. Certains sont plus passionnés que d'autres, c'est sûr, et il y a toujours un "maniaque" de la casse qui met son point d'honneur à un rangement parfait des caractères ! mais sans obliger personne, le nombre des postes de travail a toujours été largement pourvu.

J'ai fait deux remarques :

- souvent, les enfants très agités et très instables aiment composer et décomposer
- d'autre part, les angoissés, anxieux, trouvent là une activité qui les calme, les rassure, car ils ont l'impression de mettre de l'ordre dans LEUR monde cahotique

Moi, je reste fidèle à l'imprimerie parce que je n'ai pas trouvé une autre technique aussi riche pour nos élèves. En effet, outre son but primaire de reproduction d'un écrit en un grand nombre d'exemplaires, elle a tellement de vertus secondaires :

- . elle structure l'espace et le temps ;
- . elle développe la motricité fine et la précision gestuelle ;
- . elle permet l'éducation du goût et de l'esthétique ;
- . elle apprend à améliorer la présentation par des retouches inlassables ;
- . elle aide à l'apprentissage de la lecture et de l'orthographe ;
- . elle démystifie l'imprimé ;
- . elle permet un véritable travail d'équipe et elle est socialisante.

Comment ? Les casses sont toujours parfaitement en ordre, et celui qui vient de composer ou de décomposer, n'abandonne pas son poste sans que le responsable ou moi-même lui ait donné le feu vert, parce que tout est bien rangé. Je suis persuadée que l'ordre dans les casses est une des conditions du maintien du goût des enfants pour travailler à l'imprimerie.

Il n'y a jamais plus de deux enfants à la même casse. Pour les tirages, trois postes par équipe : un "rouleur", un "encreur", un "contrôleur" qui s'occupe des feuilles. L'auteur de texte fait toujours partie de l'équipe de tirage. Chacun conserve son poste pendant tout le tirage. L'équipe n'a terminé que lorsque tout le matériel est nettoyé et remis en place.

La qualité des feuilles imprimées doit être très bonne : encrage régulier, aucune

tâche. Toute feuille imparfaite est rejetée au paquet de la "macule". Nous n'employons que du papier de bonne qualité (80 g). C'est l'auteur du texte, avec mon aide s'il la demande, qui choisit la longueur des composteurs et le corps des caractères (il n'y en a que 2 !).

L'auteur a aussi la priorité de la "mise au point" sur le "marbre". A défaut, un autre s'en charge. A la fin du premier trimestre, les formés sont assez nombreux pour que je n'intervienne plus que pour donner le "bon à tirer". Dans la classe, on attribue des "ceintures" en imprimerie. Quand on est "marron", on reçoit le "Brevet d'Imprimeur".

2) La machine à écrire et l'ordinateur : utilisés pour les textes individuels ou collectifs longs, les comptes-rendus ou les enquêtes. L'auteur du texte tâtonne à la machine à écrire de la classe jusqu'à ce qu'il soit satisfait de la forme écrite qu'il a obtenue. Alors, il me passe cette "épreuve" et je lui tape le texte avec une meilleure machine à la maison, mais en suivant sa présentation.

J'ai commencé, cette année, à utiliser quelquefois l'ordinateur, pour changer. Je n'ai pas de logiciel de "traitement de texte", alors c'est un peu long, mais pas très compliqué. Pour l'instant, c'est moi qui le fais, mais quand la dotation du collègue sera arrivée, j'espère bien initier les enfants avec la cartouche "Scriptor" chargée sur MO 5, ou avec un programme-maison.

3) Les maquettes :

Pour le tirage des feuilles (200 exemplaires) à l'offset, nous devons fournir les maquettes des pages telles que nous voulons qu'elles sortent de la machine. Une maquette c'est donc, en général :

- . un texte;
- . un titre ;
- . un dessin ou une illustration;

le tout mis en page.

Tout doit être réalisé en noir sur blanc pour bien contraster la plaque offset utilisée par la "rotative". Pour une page donnée, les responsable doit préparer autant de maquettes complémentaires qu'il veut de couleurs dans sa mise en page, par exemple :

- * maquette 1ere couleur : titre et nom de l'auteur,
- * maquette 2e couleur : illustrations,
- * maquette 3e couleur : texte.

Ordinairement, nous nous contentons de deux couleurs par page à cause du prix coûteux des plaques (14 F l'une cette année). Mais quelques gamins ne résistent pas au plaisir de s'offrir trois couleurs...Le travail de maquettage demande beaucoup de soin, est minutieux, développe la précision et la persévérance. En même temps, c'est un travail très créatif où le jeune est vraiment maître de son oeuvre. Mais c'est un travail délicat. Souvent, au début de l'année, ils se mettent à deux pour dresser une maquette. Certains en resteront là jusqu'à la fin, mais la majorité souhaite ensuite parvenir seul au résultat complet.

Ils réalisent leurs maquettes sur calque épais posé sur papier millimétré. Les titres sont tracés au normographe (nous en possédons une douzaine de taille ou de style différents) ou en lettres de transfert (coûteuses !), quelquefois, par découpage dans des revues, plus rarement, ils créent eux-mêmes leur alphabet.

Les dessins sont d'abord tâtonnés sur des feuilles imprimées en plus à cette fin. Quand il est satisfait de sa production, le dessinateur le reproduit sur calque avec les feutres noirs à pointes de grosseur différente suivant l'effet graphique désiré.

Le texte tapé ou imprimé est découpé et collé.

Avantages et inconvénients :

La technique Offset est enthousiasmante, car : toutes les variantes imaginables sont possibles dans la mis en page et l'utilisation des couleurs. Le tâtonnement est aisé. Elle permet de "passer" des photos (noir et blanc bien contrastés).

La qualité des tirages, la netteté des feuilles, donnent aux gamins à la fois le oût du travail parfait et un sentiment de fierté de leur journal, bien légitime, je crois, et indispensable pour la diffusion.

Depuis que nous employons la technique du maquettage, j'ai noté aussi une certaine formation du gût de mes élèves, le développement du sens artistique par rapport aux revues, bandes dessinées, livres... qui circulent. Ils savent davantage regarder, apprécier, juger et argumenter leur avis.

Ils ont appris à ne pas se contenter du premier jet, mais à remettre (100 fois ???) sur le métier. La confection des maquettes prend, certes, du temps, mais quand on ne tire que 35 feuilles à l'imprimerie au lieu de 245, on met ... 7 fois moins de temps ! pour une opération répétitive et fastidieuse.

L'inconvénient majeur est le prix de revient. Le dernier de cette année, 17 pages, est revenu à 518 F simplement pour les plaques et les clichages, en fournissant feuilles et couvertures. C'est tout de même rentable du point de vue financier, puisque nous vendons le numéro 10 francs. Mais, ce ne le serait pas si le copain faisait payer sa main d'oeuvre !

Les enfants y perdent aussi un peu en ce qui concerne la pratique des techniques d'illustration dont l'apprentissage était très varié quand nous tirions au limographe, à l'imprimerie ou à la gestetner. Mais, quel temps nous y passions ! Certaines feuilles étaient passées cinq fois entre leurs mains... difficile d'obtenir alors une propreté parfaite ! Maintenant, pour compenser et découvrir quand même les techniques d'illustration, nous utilisons parfois pochoirs, lino, bois gravé... ou autre, sur les feuilles destinées aux correspondants.

4) J'allais oublier le montage du journal :

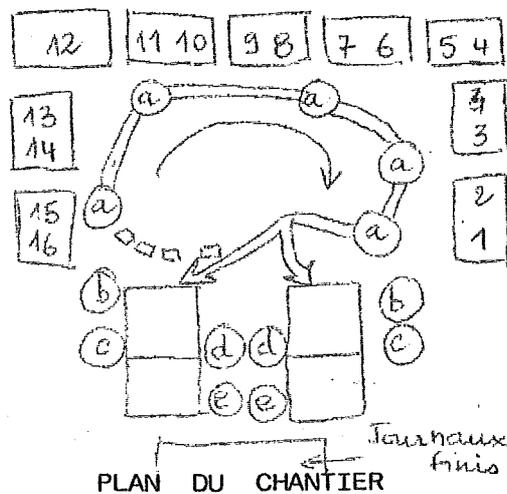
C'est le moment "sacré" et c'est aussi un peu la fête. Le carton des paquets de feuilles est là... on installe les paquets, en désordre d'abord, car chacun est impatient de voir et de commenter.

Puis, on se partage en 3 équipes :

- * la 1ère s'occupe de "penser" l'ordre des textes dans le journal;
- * la 2ème organise l'espace de la classe en chantier ; (voir croquis)
- * la 3ème désigne les membres des deux équipes de montage et répartit les rôles ; en effet, dans chaque équipe opèrent :

- plusieurs "ramasseurs" (a) qui circulent dans le sens de la flèche en collectant une feuille de chaque paquet
- un "vérificateur" (b) qui veille à ce qu'il n'y ait ni manque, ni double, ni inversion
- un "égaliseur-teneur" (c) qui "taque" le paquet de pages et le présente à ...
- "l'agrapheur" (d)
- un "contrôleur" (e) qui revérifie l'ensemble et l'agraphe et qui range les exemplaires achevés par paquets de dix.

bureaux d'élèves portant les paquets



C'est donc un travail à la chaîne, ce qui permet de discuter, après, de ce mode de production. Mais, quand les 200 "Fanfan la Tulipe" forment une pile imposante, nous sommes tous ravis, car un projet "d'envergure", entamé 3 ou 4 mois au préalable se concrétise enfin, réalité palpable devant nous et dont nous pouvons être satisfaits

Alors, avant d'ORGANISER LA DISTRIBUTION, VENTE et EXPEDITION, nous pouvons d'abord aller exploser notre joie en riant, jouant, criant un moment...

On l'a bien mérité, non ?

Mérignac, le 29 juin 1985

Monique MERIC

J'aimerais être un champ pour qu'on me cultive...

Mon blé serait le plus beau du Monde,
Il ressemblerait à de l'or.

Quand les moissons seraient finies,
Mon propriétaire me passerait dessus
Avec la charrue, les disques et la herse
Pour me faire une toilette,
Pour me rendre élégant,
Il me donnerait un coup de peigne.

Quand je serais ainsi prêt,
Je donnerais à nouveau le plus joli grain du monde !

Jean-Pierre HUG

PLEINS
FEUX →
SUR ... →
↓

Extrait de :
"FANFAN LA TULIPE"
S.E.S du C.E.S
33 600 PESSAC



Travail individualisé

POUR ENFANTS

NON-LECTEURS

LE CIRCUIT 1984/1985 COMMUNIQUE

I) ENFANT NON-LECTEUR:

Nous avons essayé de tracer le profil de l'enfant "non-lecteur". Nous avons conclu provisoirement que nous avons à faire à deux types d'enfants :

A) L'enfant qui n'a pas le potentiel qui lui permettrait l'accès à l'outil lecture. On emploie souvent le vocable passe-partout "d'immature" pour le qualifier. Cela correspond sur le plan scolaire à des enfants de 6-8 ans de niveau Grande Section Maternelle, ceci correspondant à une évaluation indicative, approximative.

B) L'enfant qui a les pré-requis nécessaires à l'acquisition de l'outil lecture sans pour autant arriver à une maîtrise de celui-ci. Cela correspond assez souvent à des enfants de 8-12 ans.

- les enfants (A) nous semblent peu aptes à s'intégrer à des activités individuelles d'apprentissage autonome avec plans de travail individuel, fichier autocorrectif, évaluation individuelle...
- les enfants (B) nous semblent aptes à prendre en charge des activités personnelles d'apprentissage de manière relativement autonome dans un système institutionnel.

NOS QUESTIONS :

- a) Quel degré de maturité, d'équilibre psychologique, de disponibilité requiert l'introduction des apprentissages individualisés ?
- b) Dans nos classes, on peut rencontrer des situations très diverses, Michèle NOBLECOURT témoigne :
"... Sur 15 enfants, j'en ai 10 de la DDASS en internat; aucun n'est autonome, aucun n'a envie de l'être. Ils ont des problèmes et refusent d'être seuls, ils recherchent ma présence, mon avis, mon aide. Mes élèves encombrés affectivement peuvent-ils parvenir à une autonomie dans leur travail ?"

II) DES OUTILS :

Au chapitre outils, nous avons d'emblée évoqué les jeux que nous utilisons dans nos classes, qu'ils soient à caractère ludique ou didactiques.

A) JEU ISSUS DES EDITIONS COMMERCIALES

Nous avons créé une grille de présentation de ces jeux :

NOM/EDITION	DESCRIPTION	CONCEPTS MIS EN OEUVRE	OPINION / UTILISATION
-------------	-------------	------------------------	-----------------------

Nous avons commencé d'utiliser celle-ci dans le circuit pour présenter les jeux de nos classes, ceci dans le but d'informer, de faire connaître ceux-ci aux camarades intéressés; et de permettre des achats "éclairés" pour éviter le gaspillage de nos maigres budgets par des achats hasardeux.

B) JEUX ISSUS DE NOS CLASSES : Les jeux électriques proposés par Patrice et Pascal
 Patrice ROBIDEL, Groupe J. Ferry, rue A. Briand 50110 TOURLAVILLE :

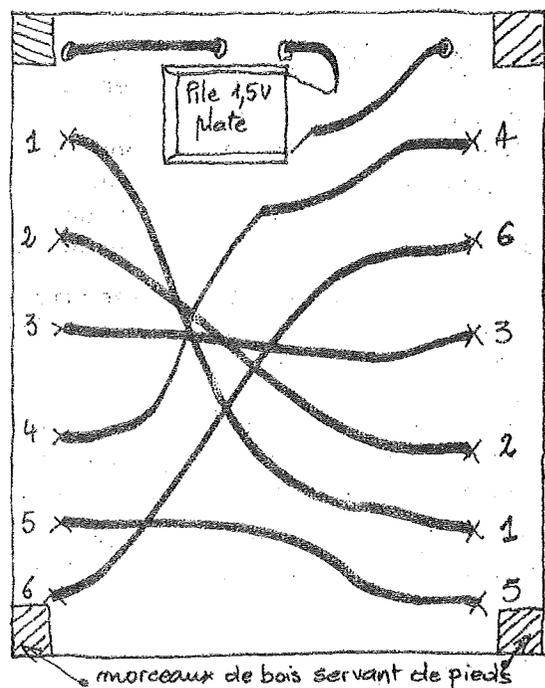
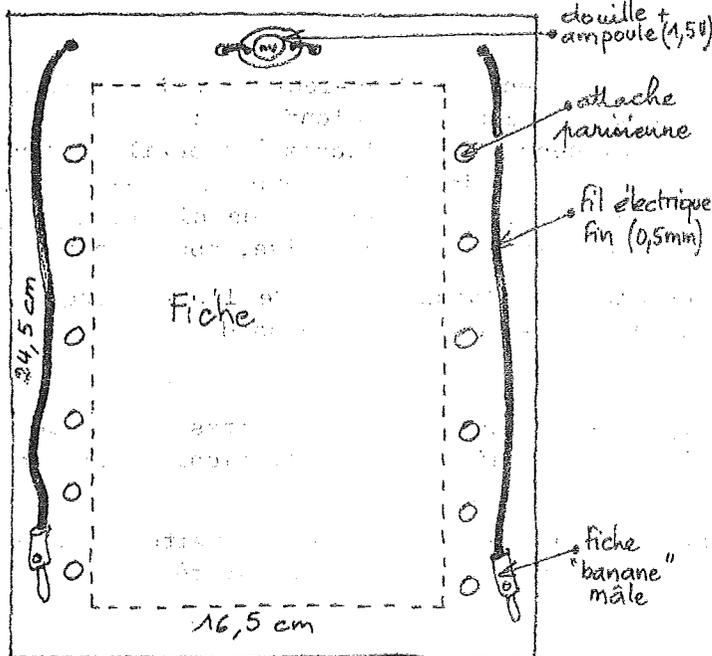
Voici le plan du jeu électrique tel que je l'ai réalisé. Au départ, sur la plaque de bois, on prépare des trous pour le passage des fils et des attaches parisiennes. Mise en place du réseau de fils; moi, je soude les extrémités des fils (dénudés) aux attaches parisiennes.

Mise en place de la pile : l'entourer de cales de bois qui seront collées et placer 2 pointes de part et d'autre qui porteront un élastique. Pour brancher la pile aux extrémités des fils correspondants, j'ai fixé des cosses, mais on peut utiliser du ruban adhésif ou des trombones. Voici un exemple de fiches que j'utilise. Ce sont des fiches sur bristol format 20x12,5 cm que je plastifie.

Jeu él

JEU ELECTRIQUE (Recto)

(Verso)



le support est une planche de contreplaqué fin (5mm)

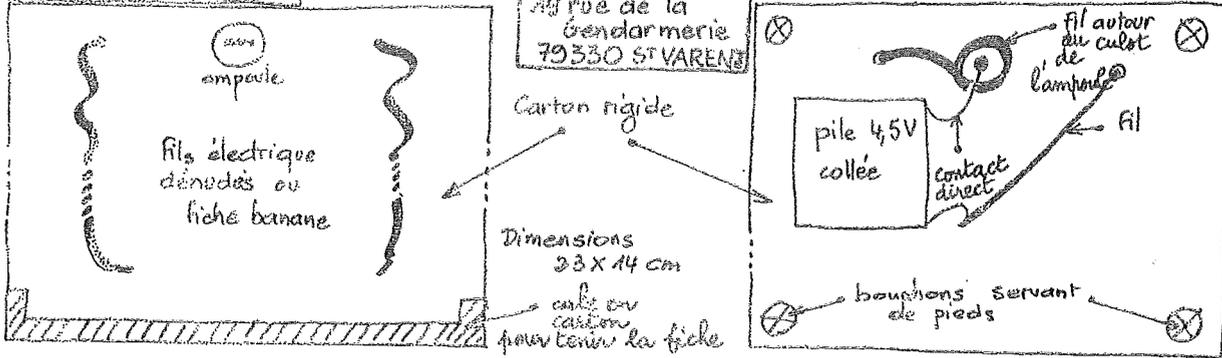
Exemple de fiche

○ sandrine	laure	○
○ mickael	thierry	○
○ michèle	sandrine	○
○ thierry	michèle	○
○ laure	stéphanie	○
○ stéphanie	mickael	○

planche support du jeu

une tomate		○
un poireau		○
un radis		○
une carotte		○
un champignon		○
un haricot		○

JEU ELECTRIQUE N°1



Pascal MUCET
10 rue de la
Gendarmerie
79330 ST VAREN

Fils électrique
dénodés ou
fiche banane

Carton rigide
Dimensions
23 X 14 cm

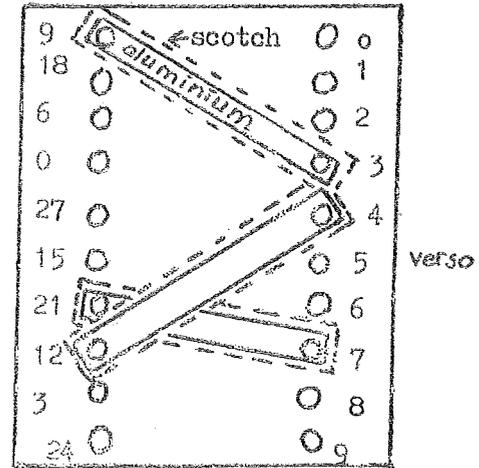
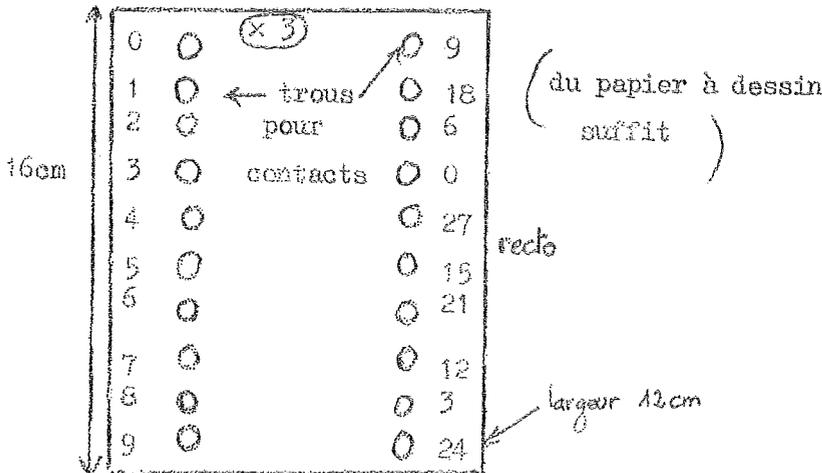
cales en
carton
pour tenir la fiche

pile 4,5V
collée

Fil autour
du culot
de
l'ampoule
Fil
contact
direct

bouchons servant
de pieds

le croquis est
diminué dans
sa hauteur.

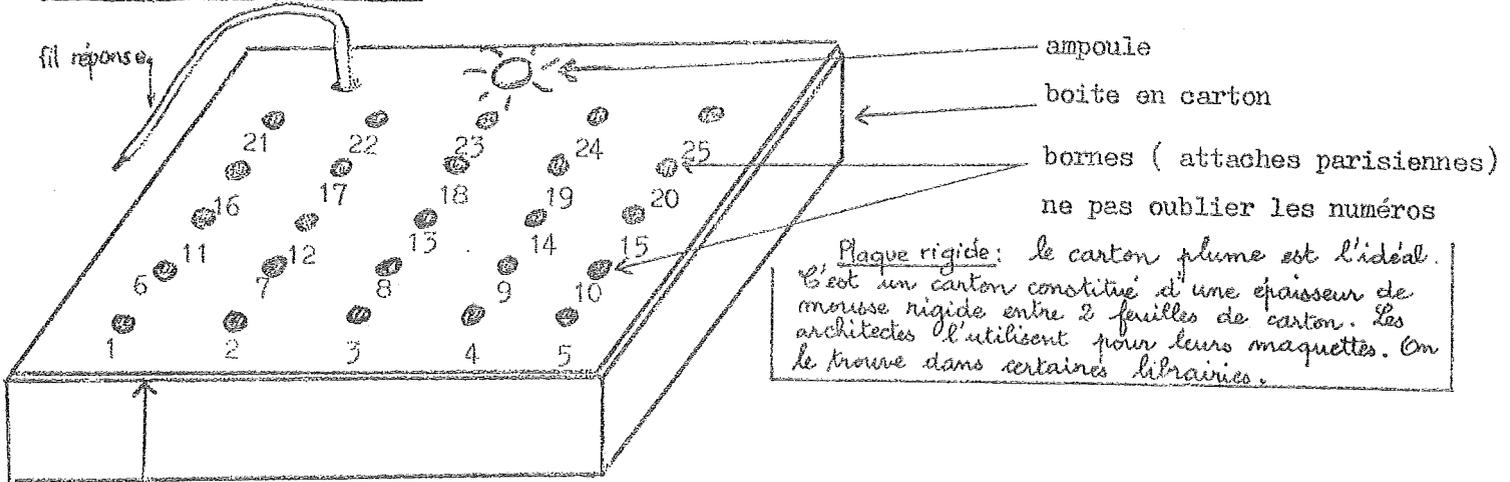


Les bandes d'aluminium ménager forment le contact. L'adhésif qui les recouvre sert d'isolant.

Dans ce type de jeu, chaque fiche a des connexions nouvelles. (Je m'en suis servi pour les multiplications)

INCONVENIENTS : il faut refaire les contacts alu à chaque nouvelle fiche. De plus la manipulation de l'adhésif sur l'aluminium n'est pas toujours facile pour l'enfant.

JEU ELECTRIQUE N°2



PRINCIPE DU JEU :

Un fil unique relie le culot de l'ampoule à plusieurs attaches parisiennes qui constitueront les bonnes réponses. Lorsqu'on posera le fil réponse sur une de ces attaches, l'ampoule s'allumera. On fait des fiches qui ne comportent que les possibilités VRAI ou FAUX. (Celui qui établit la fiche des questions doit connaître les numéros des bornes qui allument l'ampoule.)

EXEMPLE : les bornes 3-5-9-13-18-23 et 25 sont reliées à l'ampoule.

Affirmation : "La poule est un oiseau" Vrai - 13
Faux - 16

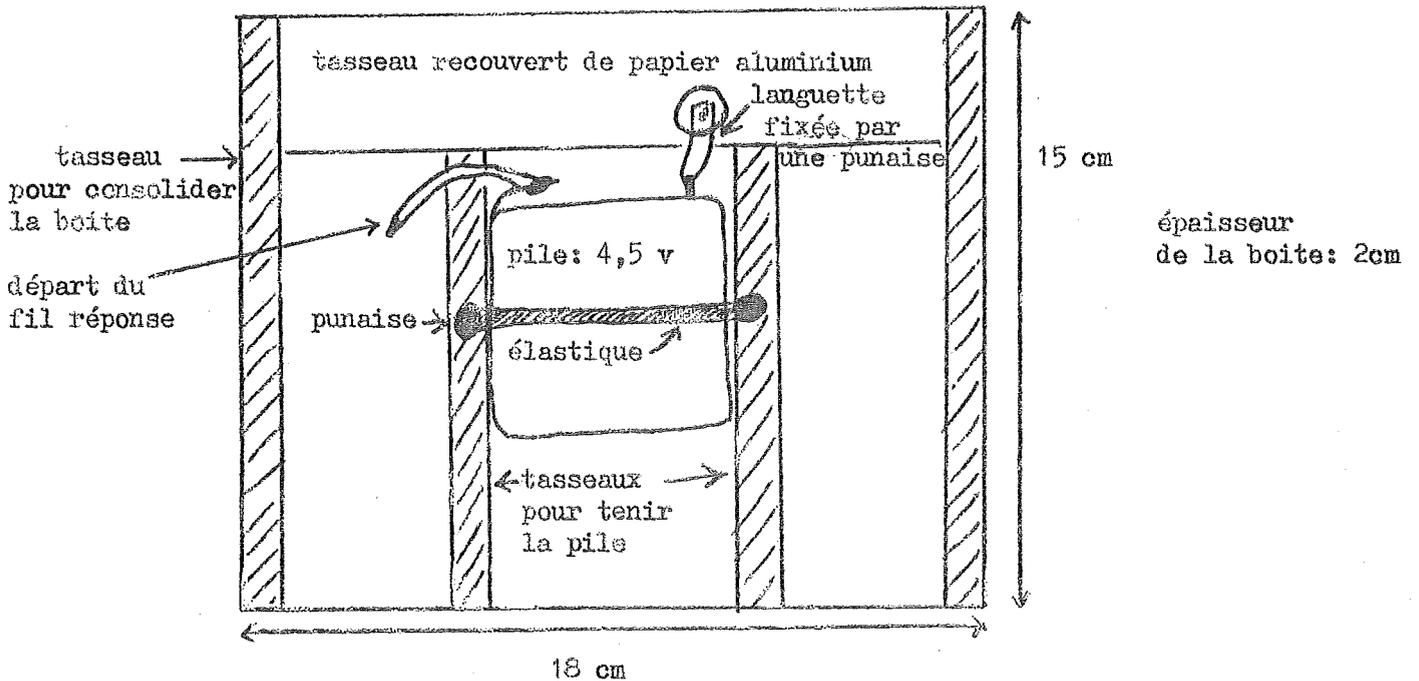
Le joueur lit l'affirmation et pose le fil réponse sur la borne qui lui paraît être la bonne.

AVANTAGE DU JEU :

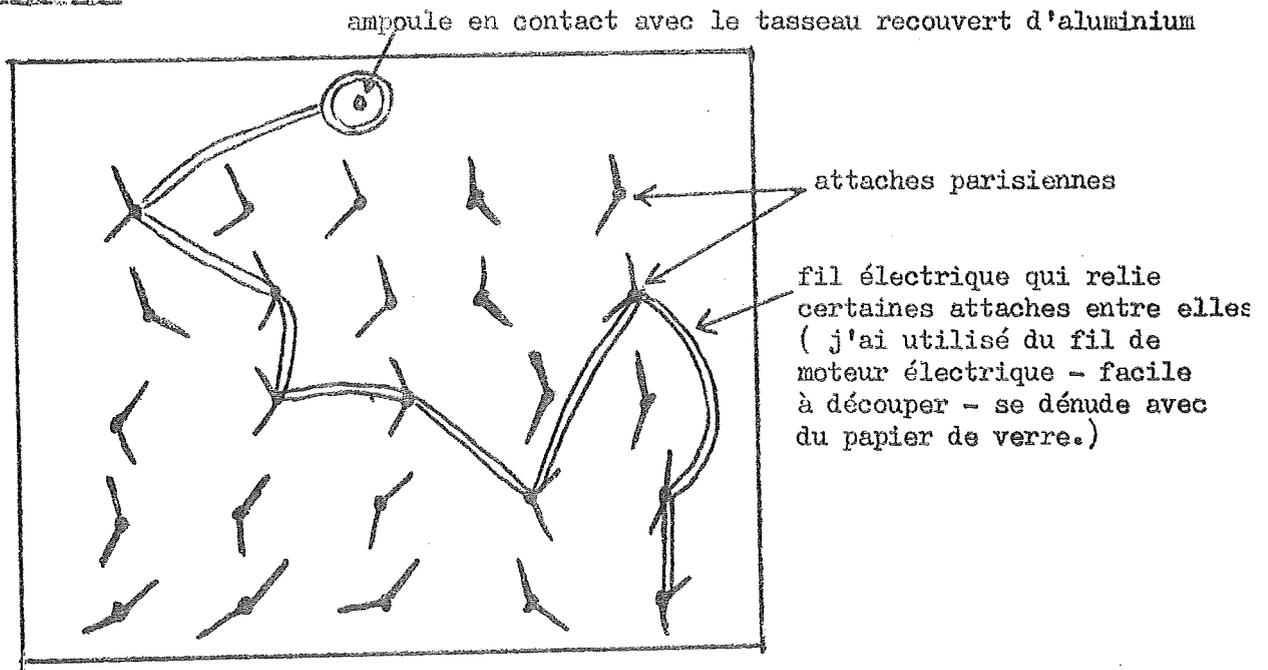
Les enfants ne repèrent pas facilement les bornes des bonnes réponses. On peut leur faire inventer des fiches.

JEU ELECTRIQUE N°2 (suite) :

Boite:



envers de la plaque



On peut mettre une deuxième ampoule (peinte en rouge...) pour les mauvaises réponses. Il suffit de relier cette ampoule à toutes les attaches libres. On ne change rien à la boîte. Le contact avec l'ampoule est assuré par le tasseau recouvert d'aluminium. Une seule pile suffit donc.

Relance du circuit du 2/05/85

III - QUELQUES REFLEXIONS SUR LE TRAVAIL INDIVIDUALISE ET LES OUTILS APPROPRIES

A CELUI-CI

A. Des articles de l' "Educateur" :

a) N°1 sept. 83 : le travail individualisé

- "Il est nécessaire tout au long de la scolarité que chaque enfant puisse, à son rythme propre, prendre la responsabilité de son travail et de ses progrès. Il faut pour cela disposer d'outils appropriés, il doivent être :
 - . progressifs (pour que l'enfant puisse l'utiliser de manière autonome)
 - . autocorrectifs
 - . raccordés aux intérêts de l'enfant".
- "Le travail individualisé n'a de sens que s'il est intégré à la vie coopérative de la classe". (C. Freinet).

b) Ces objectifs et cette démarche sont précisés dans l'article de J. LE GAL "Educateur" n° 12/83 :

- "La personnalisation des apprentissages a pour objet d'aider l'enfant à déterminer un projet de travail correspondant à la fois à ses besoins et à ses capacités et de favoriser ainsi le développement de sa personnalité en faisant de lui l'agent principal de son Education..."
- Cette action demande à l'enfant des capacités qui ne peuvent être efficaces qu'au terme d'une action éducative patiente et persévérante..."
- Cette pratique exige la maîtrise des outils spécifiques du Travail Individualisé et des outils d'organisation et d'évaluation".

c) Partant de ces remarques fondamentales, si nous ne voulons pas nous "épuiser" dans des recherches fusant dans tous les sens, il semble important que nous structurions nos investigations en :

- 1) essayant de voir comment se répartissent les activités individuelles dans nos classes :
 - activités personnelles liées à la création, l'expression ;
 - activités personnelles d'apprentissage liées aux manques de chacun ;
 - activités individuelles obligatoires liées à la vie coop de la classe.
- 2) cherchant à déterminer à chaque fois l'objectif des activités individuelles.
- 3) analysant le potentiel mis en oeuvre chez l'enfant pour réaliser ces activités
- 4) différenciant nos outils :
 - outils d'organisation : conseil, plans de travail, bilans, évaluations...
 - outils spécifiques : outils édités, outils "maison", outils de manipulation, bibliothèque...
- 5) évaluant la fiabilité de nos outils :
 - évaluer l'outil : objectifs définis en ce qui concerne le travail individualisé;
 - définir l'outil : l'activité auquel il se rapporte (expression, apprentissage systématique, obligatoire...).

IV - LECTURE

A. Lorsqu'on considère les outils Lecture utilisés au sein du circuit, on a le sentiment que notre pratique est assez différente d'une classe à l'autre et peut-être parfois pas précisément définie, certains mettant l'accent sur un apprentissage de type alphabétisation, d'autres sur un apprentissage de type lecturisation. Il serait intéressant que nous précisions notre démarche par rapport, entre autres, aux textes suivants empruntés à la plaquette : "Apprendre à lire, pour les 2-12 ans".

Page 4 :

"Des désaccords apparaissent encore entre ceux qui nourrissent l'espoir que la lecture pourrait jaillir au-delà des comportements alphabétiques et ceux qui considèrent qu'il s'agit de comportements spécifiques dont les conditions d'acquisition doivent être impérativement présentes dès le début de l'apprentissage. Les mouvements pédagogiques, s'appuyant sur leur expérience, se situent résolument dans cette seconde perspective et soulignent l'incompatibilité dès le début de l'apprentissage des stratégies directes d'attribution de sens qui supposent le développement d'hypothèses, les conduites d'anticipation, la familiarité visuelle des mots et des structures, le développement de réseaux d'indices pertinents pour l'oeil avec l'imposition d'une approche alphabétique qui court-circuite ces aspects fondamentaux pour privilégier l'acquisition d'un mécanisme de transcodage".

Page 5 :

"La systématisation utile, c'est l'approfondissement des stratégies de l'enfant, non l'inculcation de stratégies adultes".

Page 9 :

"La connaissance de la combinatoire apparaît comme une conséquence de la pratique de l'écrit et non comme une cause et il est même à craindre que sa présentation comme préalable, ne détourne durablement les enfants du développement des stratégies réelles de lecture".

Page 8 :

"Il semble que tout se résume à assurer en profondeur la maîtrise de l'utilisation des écrits que la vie du groupe rend nécessaires. Cette maîtrise aboutit rapidement à la connaissance d'un vocabulaire de 5 à 600 mots et à la pratique des structures syntaxiques de l'écrit.

Cette maîtrise est caractérisée non par l'accumulation des éléments mémorisés, mais par leur organisation et leur mise en système, lesquelles ne peuvent naître que d'une réflexion sur leurs stratégies effectives d'utilisation. C'est ce système lui-même qui, en se confrontant avec des écrits différents, est sommé de se réorganiser en permanence pour intégrer les réalités nouvelles.

C'est aussi de la maîtrise des écrits de référence qu'intervient, de manière décisive, l'ensemble des activités dites de systématisation. La systématisation couvrira, en particulier, les objectifs suivants :

- . assurer la familiarité avec le vocabulaire écrit pour en avoir une reconnaissance instantanée dans des graphies différentes.
- . fouiller rapidement les textes pour en extraire un élément ou une information.
- . exercer les conduites d'anticipation dans la phrase pour prévoir, en mobilisant tout ce qu'on sait déjà, ce qui peut être attendu.
- . travailler sur l'utilisation des mots outils qui organisent la syntaxe de la phrase et des textes.
- . donner l'habitude d'une vision des textes, par pans larges, lus rapidement et en une seule fois.
- . remettre en ordre des phrases, des paragraphes et des textes.
- . tirer parti des manques spécifiques de l'écrit en faisant ressortir les systèmes qu'ils conduisent au niveau des accords, de la conjugaison, de la dérivation d'un mot racine.
- . desserrer la relation entre les mots et les textes qui les ont fait rencontrer afin de favoriser leur réutilisation dans l'exploration de nouveaux écrits.
- . offrir la possibilité de rédiger beaucoup et plus vite, sans être limité par des possibilités graphiques".

B. Maryvonne CHARLES (I.M.P. St-Réal, 73250 - St-PIERRE D'ALBIGNY) communique :

Temps de lecture

Tous les jours 3, 4 heures environ.

Lors du premier trimestre, écriture des textes que les enfants me dictent. Ce sont des textes de 2 ou 3 lignes. Au fur et à mesure que le trimestre se déroule, les enfants cherchent eux-mêmes à écrire le texte avec les mots connus. Ces textes sont

soit imprimés, soit tapés à la machine par les enfants. Ils sont collés dans un livre de lecture avec ceux que nous envoient nos correspondants. Avec ces textes, nous travaillons globalement. Recherche de mots, mémorisation de ces mots, construction de nouveaux textes avec étiquettes.

Ces textes sont reproduits dans le journal, écrits en gros sur des affiches dans la classe.

Problèmes : ces textes ne sont pas très riches au niveau vocabulaire, et pourtant, nous nous noyons dans les étiquettes ! Mais... nous sommes entourés de lecture, d'écrits, de nos écrits, et cela remet en confiance des gosses qui ont souvent échoués. Ils ont l'impression de savoir lire.

A partir du deuxième trimestre, (nous continuons ce système moins les étiquettes) et nous ajoutons toute la partie analyse. Nous relisons nos textes et nous recherchons un son. Nous faisons notre petit dictionnaire et des fiches de mot avec image qui sont un repère constant et une aide pour l'écrit.

Il y a bien sûr des tas d'autres moments de lecture : lettres des corres., lecture de recettes de cuisine, journal des corres., J.Magazine.

A présent, je vais amener des textes d'auteur, pour enrichir un peu le vocabulaire, mais je manque de références. Je les veux simples et très attrayants au début, toujours pour éviter l'échec. Je suis demandeuse : si vous avez de vieux stencils ou des références de bouquins, pensez à moi !

J'ai aussi un atelier lecture écoute, mais peu de cassettes enregistrées, un matériel très sommaire et pas assez de temps pour cette année. Cet atelier a beaucoup de succès et les enfants travaillent avec beaucoup d'autonomie.

Comment évaluer ??? : j'ai essayé une échelle qui ne me satisfait pas du tout et que j'ai abandonnée. On évalue en faisant de petits tests qui évoluent tout au long de l'année et qui sont reliés à l'écrit, style bonne vieille compo de mon enfance.

Pensez-vous que la lecture à voix haute soit utile ? Comment comprenez-vous qu'une gamine n'arrive pas à lire un texte inconnu, mais soit capable de lire la lettre des correspondants et une recette de cuisine ? motivation, certes, mais dans la vie ne lit-on que ce qui nous intéresse ? Si oui, comment faites-vous pour remplir votre déclaration d'impôt ?

Conditions matérielles de la lecture :

Machine à écrire, imprimerie, limographe, magnéto, fichier O (peu apprécié), des livrets de lecture, des lotos, des jeux de memory, des recettes, des corres., un coin bibliothèque (J.Magazine, Pomme d'Api, Tobbogan, Albums Père Castor), livre de lecture fabriqué avec nos textes, fiches images/mots.

Au bout de cette année, sur 8 enfants : 2 commencent à bien démarrer (9 ans), 3 suivent de loin (8 à 13 ans), 3 ne sauront jamais lire, mais, tous sont réconciliés avec les livres et ne se butent plus lorsque l'on fait lecture. Il n'en est pas de même pour l'écrit, ce qui prouve bien que la partie n'est pas gagnée. Alors, positif, négatif, je ne sais pas...

Quand je lis ce qui suit, j'ai des scrupules, j'ai l'impression de ne rien faire ou du moins, de ne pas en faire assez. Sans doute les gamins sont plus difficiles, il faut bien se trouver une excuse.

Extrait d'une leçon de lecture d'un collègue :

Phase globale : détermination des phrases du texte de départ,

écriture au tableau en script et cursive

copie sur cahier ou collage

découpage d'étiquettes

Illustration texte

montrer le mot, lire le mot, écrire le mot

noter les mots nouveaux sur répertoire

reconstitution phrases départ (copie, étiquettes, auto-dictée)

dictée mot de lecture, mot inconnu, phrase inconnue, phrase connue.

Exercice systématique : Ex à trous, remettre une phrase en ordre, vrai ou faux, réponses à des questions, changer l'écriture (passer de script en cursive), expression écrite (lorsque l'orthographe n'est pas connue, elle est donnée au tableau), dessiner ce qui est indiqué et inversement, écrire seul le maximum de mots connus, etc...

Phase phonétique : recherche du son donné

Découpage en syllabes orales

Représentation par tirets (syllabes) et points (phonèmes) --- --- ---

... .. (????????)

Recherche phonème vedette

Chasse aux mots

Recherche mots contenant le son vedette, récapitulatif de l'écriture de ce son, lecture de syllabes artificielles, dictée de syllabes, etc...

Je suis d'accord avec la plaquette sur la lecture publiée par tous les mouvements pédagogiques "Apprendre à lire pour le 2/12 ans". C'est beau, c'est bien, mais ce ne sont que des mots, que de la théorie. Une chose à laquelle j'adhère entièrement "la systématisation utile c'est l'approfondissement des stratégies de l'enfant, non l'inculcation de stratégies adultes".

Est-ce que donner le goût de la lecture suffit à débloquer un gosse qui a déjà échoué, passé des années à déchiffrer à l'aide de toutes les méthodes imaginables et possibles. Tout ce qu'on a bourré dans sa tête ressort et le bloque. N'abîme-t-on pas les gosses quand, dès la maternelle, on leur fait rechercher et dessiner des mots contenant le son "I" ou "U". Celui qui est motivé, pas de problèmes, il assimile, JOUE avec cet exercice. Mais celui qui n'en n'a rien à faire, commence déjà à pa-ta-ger, à essayer de faire plaisir à la maitresse et sort n'importe quoi, se fait gronder (gentiment, certes). On lui dit déjà : "Tu ne fais pas attention, écoute "I", regarde X... il a trouvé 6 mots" etc... J'ai vu cela..."

Maryvonne

C . Pascal MUCET (19, rue de la gendarmerie, 79330 Saint-VARENT) communique :

Je souscris moi aussi tout à fait à la démarche qui est proposée dans les passages empruntés à "Apprendre à lire pour les 2/12 ans". La plupart des enfants de ma classe (perf. niveau 2 entre 9 et 11 ans) ont suivi un apprentissage alphabétique de la lecture pendant plusieurs années. La plupart sont incapables de lire. Je me vois mal, par conséquent, leur proposer le même genre de travail. De toutes façons, cela ne correspond pas à ma conception de la lecture.

Face à des écrits "affectifs" (lettre du corres., histoire d'un copain...), il arrive souvent qu'un enfant non-lecteur réussisse à résoudre des problèmes, qui, à priori, paraissent insurmontables. Cependant, dans ma classe, la lecture ne se limite "malheureusement" pas à des écrits affectifs. Je me sers aussi d'outils de ma fabrication pour la plupart, qui ne sont peut-être pas toujours excellents.

J'utilise des fiches de lecture (3 niveaux différents) :

- chaque série de 20 fiches comporte toujours 5 questions ou affirmations se rapportant à un texte, une photo...

- les enfants les utilisent quand ils veulent et ils corrigent eux-mêmes (0-1 faute = A, 2-3 fautes = B, + 3 fautes = C). Ils marquent le résultat par un rond de couleur : vert = A, jaune = B, rouge = C) sur un tableau collectif et ils peuvent changer de série lorsqu'ils ont au moins 15 réponses correctes dans une série de 20 fiches.

1ère série : images ou textes très simples : 5 affirmations qui appellent une réponse oui ou non (souvent il faut revoir les questions avec les enfants car certains répondent au hasard).

2ème série : le support est une photo, un dessin, un texte, une B.D. : 5 affirmations ou questions mélangées.

3ème série : support plus "pratique" avec des factures, des pages d'annuaire, billets de train...

Dans ces fiches, j'ai essayé de favoriser chez l'enfant la mise en place d'un système de rapport au sens de l'affirmation ou de la question.

N.B. : Les fiches sont toutes plastifiées pour les protéger, mais aussi pour qu'elles soient plus agréables à toucher et à regarder. J'utilise aussi certaines fiches de repérage visuel du fichier ATEL que j'ai photocopiées, découpées, collées sur des bostons.

J'ai l'intention de continuer mon système de fiches dans certaines des directions évoquées dans la plaquette : "lecture pour les 2/12 ans" (. assurer la familiarité avec le vocabulaire écrit et en avoir une lecture dans des graphies différentes

. remettre en ordre des phrases, des paragraphes, des textes...).

L'orthographe dans ma classe : Les enfants de ma classe ont tous un "passé de lecteur" et certains ont besoin d'une autonomie plus grande vis à vis de l'écrit.

Nous avons un répertoire constitué de mots puisés dans les histoires individuelles ou collectives des enfants.

Chaque matin, j'enregistre des mots sur des cassettes (une cassette de couleur différente par groupe) et chacun de ces groupes fait sa dictée avec le magnéto, au moment où il est prêt. La correction, que j'ai préparée à l'avance, est immédiate et individuelle.

Ce type de travail que je pratique depuis deux ans, me pose quelques problèmes :

- au niveau de la lecture identique, certains enfants (la plupart), réussissent très bien, mais d'autres ne parviennent pas à maîtriser l'orthographe de mots très simples et très connus. Je suis donc assez sceptique vis à vis de l'extrait de la page 8 (plaquette lecture 2/12 ans) où il est écrit que la maîtrise de l'utilisation d'écrits collectifs aboutit rapidement à la connaissance d'un vocabulaire de 5 à 600 mots et à la pratique des structures syntaxiques de l'écrit. Au niveau lecture, je pense que c'est vrai, mais sur le plan de l'écriture, ma pratique m'amène à formuler des réserves. De plus, lorsqu'ils ont besoin d'un mot, les enfants ne pensent pas tous à le chercher sur leur répertoire ou "j'écris tout seul" (dico).

Pascal

D. Pierre PARLAN T(Ecole J.Jaurès, 83460 LES ARCS/ARGENS) : des moments, des outils, de lecture

1) L'après-midi : nous travaillons avec des jeux de lecture fabriqués avec nos textes lecture puzzle, loto, jeux de l'oie, dessin d'une histoire, des jeux de lecture, Père Castor, images à remettre dans l'ordre (dans la rue, chacun son gîte...)
Des jeux avec le projecteur diapos : j'écris sur un support calque diapo un mot rencontré, par exemple un nom ou une action (un arbre, un bateau, je mange...); je projette la diapo quelques secondes, on doit dire ce qu'on a lu ou jouer l'action. Cet exercice dure peu de temps (5 mn) et on s'amuse beaucoup tout en étant très concentré. Evidemment, pendant la projection, il ne faut pas parler. C'est un entraînement auquel participe tout le monde, une fois par semaine. On fait ça en classe avec l'écran plein jour pour ne pas perdre de temps.

2) Le samedi matin : j'ai lancé un atelier "ordinateur". J'ai été aidé par un collègue de l'école qui me fabrique sur mesure des logiciels avec les corpus des mots de la classe que je lui passe. Ainsi, nous avons pu jouer au "pendu", faire des phrases, trouver des mots dans des listes numérotées. C'est une activité qui se déroule pendant une activité photo animée par un copain, ce qui permet à un groupe de 5 de travailler sur l'ordinateur chaque samedi. Activité qui rencontre un succès important et où je suis surpris par les résultats.

3) Moments de lecture individuels : c'est pendant les moments de travail individuel (tous les jours de 14h à 11h30) que les gosses se rendent à la bibliothèque ou au coin écoute, c'est également le moment du bricolage où on utilise les fiches J.Mag.. Pendant la récré (ça arrive souvent), on peut rester en classe pour lire ou pour demander à un grand de lire un livre.

4) Il existe dans ma classe un coin "écoute" : on peut soit écouter une histoire enregistrée en regardant le texte en même temps, soit écouter des bruitages en regardant des photos ou des images associées, soit écouter des musiques, des poèmes ou les cassettes envoyées par les correspondants.
(Le magnétophone à cassettes : Bell & Howell est particulièrement intéressant, il a 6 prises Jack pour brancher des casques).

5) Outils individuels :

1 cahier avec l'ensemble des textes de la classe, imprimés dactylographiés et photocopiés.

1 cahier où chacun écrit ses textes qui sont illustrés.

1 carnet où on écrit les mots nouveaux, un mot avec un dessin par page, c'est une

espèce de lexique personnel.

1 boîte avec des étiquettes de lecture (mots découpés), dans cette boîte, on range les étiquettes qui servent pour construire des histoires, on tire des textes sur du bristol et on découpe.

1 pochette où l'on range son courrier.

1 pochette où l'on range les brouillons des lettres qu'on envoie.

6) Lire à haute voix : chaque soir avant de partir, on a toujours quelque chose à lire pour informer tout le monde, soit le rappel de l'emploi du temps du lendemain si on a une activité exceptionnelle, soit un texte qu'un gosse veut absolument lire aux autres, soit la liste des choses à apporter de la maison pour la recette par exemple.

En tous cas, la lecture à haute voix, est privilégiée quand on a à communiquer à tous ou à enregistrer, sinon pendant les activités de lecture à proprement parler, je demande plutôt aux gosses de dire s'ils ont compris le message écrit, sans être obligés de lire à haute voix.

Pierre

Michel ALBERT s'est chargé de préparer cette synthèse d'un circuit d'échange sur le travail individualisé pour enfants non-lecteurs. Elle est le fruit d'un travail d'expérimentation sur le terrain avec les enfants.

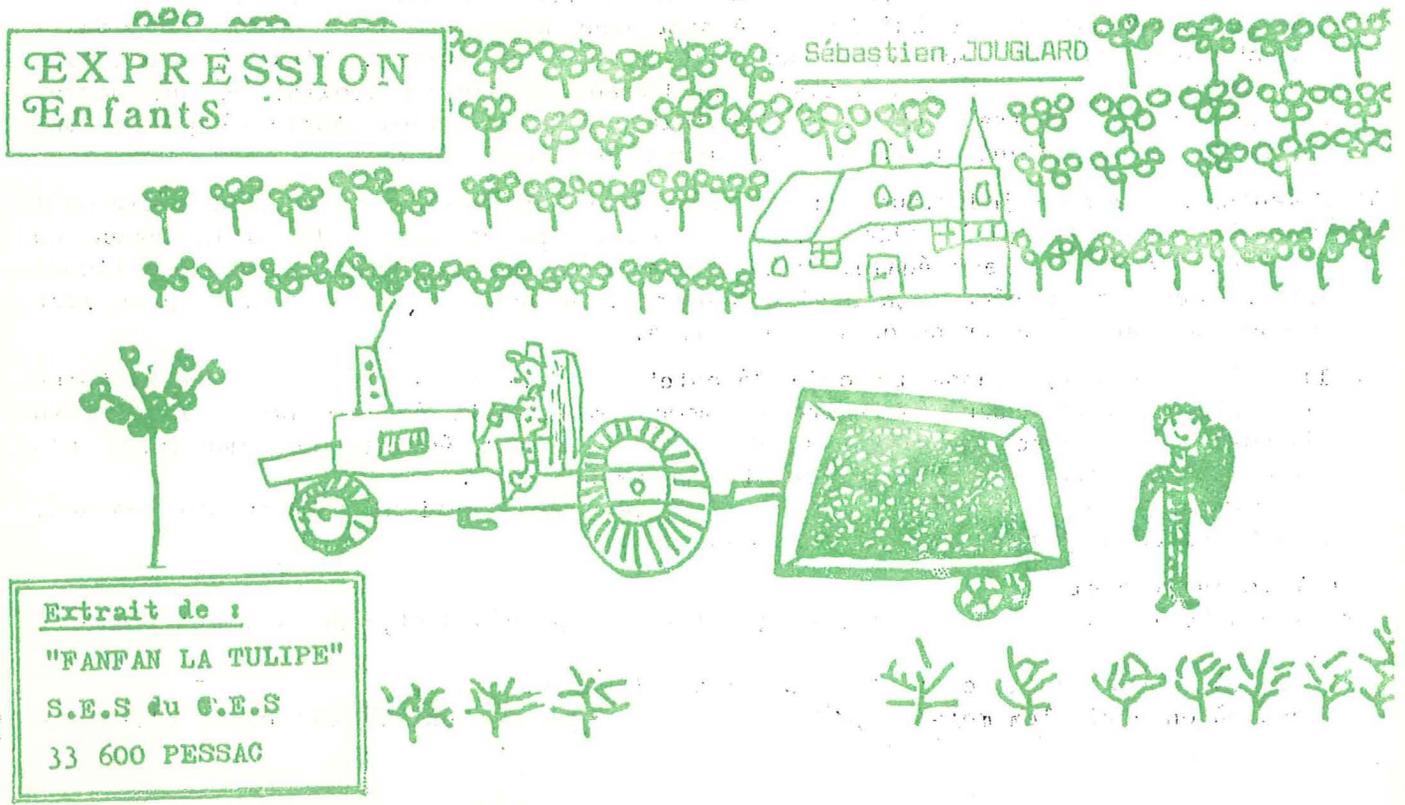
Toutes les réactions, questions, à propos de cette synthèse sont à adresser à :

Michel ALBERT - Massais
79 - ARGENTON-CHATEAU

Si ce thème, que nous avons décidé de privilégier cette année dans la revue par une présence mensuelle, vous concerne, si vous avez des expériences à faire partager aux lecteurs de CHANTIERS, prenez contact avec : Michel FEVRE

48, rue Camille Desmoulins
94600 - CHOISY-LE-ROI

A vos plumes.....



Extrait de :
"FANFAN LA TULIPE"
S.E.S du C.E.S
33 600 PESSAC

pages coopératives

- Vie de la commission E.S.
- Informations
- Entraide pédagogique et documentation
- Fiches entraide pratique

Adresse de l'équipe de coordination :
 Patrick ROBO
 24 rue Voltaire
 34500 BÉZIERS

A qui adresser votre courrier ?

VIE COMMISSION E.S. INFOS

Michel FÈVRE, 12 rue Alphonse Brault
 94600 CHOISY-LE-ROI

ARTICLES POUR CHANTIERS

Michel LOICHOT, 12 rue L. Blériot n° 3
 77100 MEAUX

EXPRESSION DES JEUNES

Patrice BOUREAU, Le Fief Marron
 Ste-Radégonde-des-Pommiers, 79100 THOUARS

EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais
 79159 ARGENTON CHATEAU

ALBUMS LECTURE - PHOTOS

D. VILLEBASSE, 35 rue Neuve
 59200 TOURCOING

ABONNEMENTS - COMMANDES

Monique et Jean MÉRIC, 10 rue de Lyon
 33700 MÉRIGNAC

ENTRAIDE PÉDAGOGIQUE - DOC.

Éric DEBARBIEUX - Labry
 26160 LE POËT LAVAL

CORRESPONDANCE

Maryvonne CHARLES, Pallud
 73200 ALBERTVILLE

NOTES DE LECTURE

Adrien PITTION-ROSSILLON, 3 villa Violet
 75015 PARIS

Siège social A.E.M.T.E.S.

35 rue Neuve
 59200 TOURCOING

à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

A
B
O
N
N
E
Z
-
V
O
U
S

	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
--	-------------------------

Paiement au choix

par :

- Chèque bancaire
- Chèque postal
C.C.P. 915.85 U LILLE
- Mandat

à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MÉRIC
 10 rue de Lyon
 33700 MÉRIGNAC

Abonnements 85/86 - 12 n°s - 140 F (Étranger 170 FF)

Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.)

Total

À CHANTIERS 1985-86

ABONNEZ-VOUS - RÉABONNEZ-VOUS FAITES DES ABONNÉS

aux PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

Tarif 85/86

et nouveautés 85



J magazine (pour les 5-8 ans)

Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an | France : 98 F
(32 pages) | Étranger : 123 FF



BTJ (pour les 8-12 ans)

Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an | France : 146 F
(32 pages) | Étranger : 183 FF



BT (C.M. et 1^{er} cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.

ATTENTION ! nouvelle formule, nouveau format

Tout en quadrichromie, 48 pages.

France : 175 F | Étranger : 213 FF | 10 numéros par an



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

10 numéros par an | France : 128 F
(48 pages) | Étranger : 159 FF

ATTENTION ! B.T.2 aura 8 pages en quadri.

Supplément SBT (même niveau)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an | France : 254 F
SBT (24 pages) + BT | Étranger : 317 FF



BT Son (audiovisuel - pour tous)

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an | France : 280 F
Étranger : 227 FF

Les produits proposés dans cet encadré sont vendus en souscription annuelle donc servis à un rythme non régulier

PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an | France : 160 F
(48 pages) | Étranger : 150 FF



EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION



CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an | France : 131 F
(32 pages) | Étranger : 152 FF

Supplément facultatif en souscription



L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an | France : 159 F
Étranger : 215 FF

DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an | France : 68 F
(24 pages) | Étranger : 62 FF

Créations sonores 1 cassette | France : 42 F
Étranger : 32 FF

POURQUOI-COMMENT

ATTENTION !

Pas de nouvelle souscription aux POURQUOI-COMMENT ? de l'École Moderne - Pédagogie Freinet en 85-86.

Dans le souci de garantir la qualité des ouvrages destinés à nos souscripteurs et compte tenu des délais nécessaires à leur élaboration par des enseignants du Mouvement Freinet, les P.E.M.F. se voient dans l'obligation de servir, en 85-86, les titres de la collection « Pourquoi-Comment la Pédagogie Freinet » prévus dans la souscription 1984-85.

Adressez vos abonnements à :
P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX — C.C.P. Marseille 1145-30 D - Tél. : (93) 47.96.11
Pour de plus amples informations sur nos revues, demandez les tracts correspondants.

pages coopératives

- Vie de la commission E.S.
- Informations
- Entraide pédagogique et documentation
- Fiches entraide pratique

Adresse de l'équipe de coordination :
 Patrick ROBO
 24 rue Voltaire
 34500 BÉZIERS

A qui adresser votre courrier ?

VIE COMMISSION E.S. INFOS

Michel FÈVRE, 12 rue Alphonse Brault
 94600 CHOISY-LE-ROI

ARTICLES POUR CHANTIERS

Michel LOICHOT, 12 rue L. Blériot n° 3
 77100 MEAUX

EXPRESSION DES JEUNES

Patrice BOUREAU, Le Fief Marron
 Ste-Radégonde-des-Pommiers, 79100 THOUARS

EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais
 79159 ARGENTON CHATEAU

ALBUMS LECTURE - PHOTOS

D. VILLEBASSE, 35 rue Neuve
 59200 TOURCOING

ABONNEMENTS - COMMANDES

Monique et Jean MÉRIC, 10 rue de Lyon
 33700 MÉRIGNAC

ENTRAIDE PÉDAGOGIQUE - DOC.

Éric DEBARBIEUX - Labry
 26160 LE POËT LAVAL

CORRESPONDANCE

Maryvonne CHARLES, Pallud
 73200 ALBERTVILLE

NOTES DE LECTURE

Adrien PITTION-ROSSILLON, 3 villa Violet
 75015 PARIS

Siège social A.E.M.T.E.S.

35 rue Neuve
 59200 TOURCOING

à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

ABONNEZ-VOUS	_____

Paiement au choix

- par :
- Chèque bancaire
 - Chèque postal
 C.C.P. 915.85 U LILLE
 - Mandat
- à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MÉRIC
 10 rue de Lyon
 33700 MÉRIGNAC

Abonnements 85/86 - 12 nos - 140 F (Étranger 170 FF) _____
 Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.) _____

Total _____

À CHANTIERS 1985-86

ABONNEZ-VOUS - RÉABONNEZ-VOUS FAITES DES ABONNÉS

aux PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

Tarif 85/86

et nouveautés 85



J magazine (pour les 5-8 ans)

Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an | France : 98 F
(32 pages) | Étranger : 123 FF



BTJ (pour les 8-12 ans)

Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an | France : 146 F
(32 pages) | Étranger : 183 FF



BT (C.M. et 1^{er} cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.

ATTENTION ! nouvelle formule, nouveau format

Tout en quadrichromie, 48 pages.

France : 175 F | Étranger : 213 FF | 10 numéros par an



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

10 numéros par an | France : 128 F
(48 pages) | Étranger : 159 FF

ATTENTION ! B.T.2 aura 8 pages en quadri.

Supplément SBT (même niveau)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an | France : 254 F
SBT (24 pages) + BT | Étranger : 317 FF



BT Son (audiovisuel - pour tous)

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an | France : 280 F
Étranger : 227 FF

Les produits proposés dans cet encadré sont vendus en souscription annuelle donc servis à un rythme non régulier

PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an | France : 160 F
(48 pages) | Étranger : 150 FF



HISTOIRE DE
REPÈRES
SPHÈRES

EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION



CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an | France : 131 F
(32 pages) | Étranger : 152 FF

Supplément facultatif en souscription



L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an | France : 159 F
Étranger : 215 FF

DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an | France : 68 F
(24 pages) | Étranger : 62 FF

Créations sonores

1 cassette | France : 42 F
Étranger : 32 FF

POURQUOI-COMMENT

ATTENTION !

Pas de nouvelle souscription aux **POURQUOI-COMMENT ?** de l'École Moderne - Pédagogie Freinet en 85-86.

Dans le souci de garantir la qualité des ouvrages destinés à nos souscripteurs et compte tenu des délais nécessaires à leur élaboration par des enseignants du Mouvement Freinet, les P.E.M.F. se voient dans l'obligation de servir, en 85-86, les titres de la collection « Pourquoi-Comment la Pédagogie Freinet » prévus dans la souscription 1984-85.

EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION

Adressez vos abonnements à :

P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX - C.C.P. Marseille 1145-30 D - Tél. : (93) 47.96.11
Pour de plus amples informations sur nos revues, demandez les tracts correspondants.

EVEIL

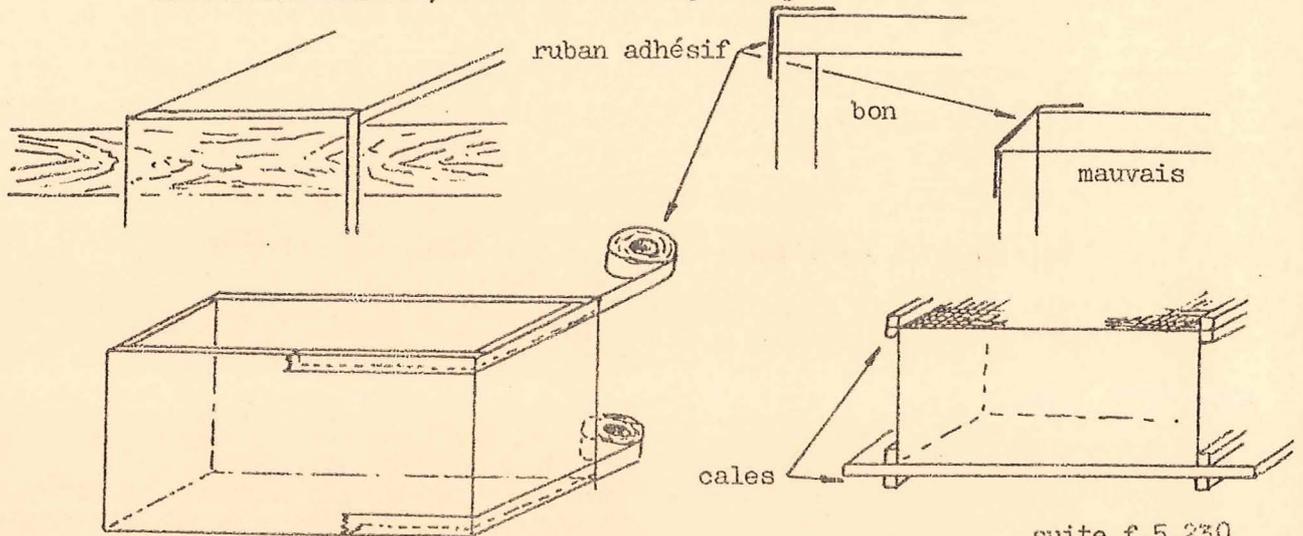
ELEVAGES

5.229

suite

UN TERRARIUM EN VERRE
wwwwwwwwwwwwwwwwwwwwwwww

Pour le montage, on peut prendre appuie sur le rebord d'une table ou d'un tabouret. Attention, un mauvais montage risque de déchirer le ruban adhésif.



Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

EVEIL

ELEVAGES

5.231

suite

UN TERRARIUM EN VERRE
wwwwwwwwwwwwwwwwwwwwwwww

L'aménagement est fonction des hôtes. Pour les INSECTES et les REPTILES: du sable en pente douce, un abri "refuge", une branche perchoir, un abreuvoir (fond de boîte), et de la mousse pour entretenir l'humidité, le tout couvert d'un grillage.

Pour les SOURIS et les RATS: une mince couche de sable absorbant, des cloisons à mi-hauteur percées de petits orifices, de la fibre de bois ou du papier. Pour la boisson, on transforme un compte-gouttes en biberon avec un fil de fer pour l'accrochage. (voir schéma f.5.230)

QUALITES DE CE TERRARIUM: Facilité et rapidité de fabrication, grande visibilité, prix de revient abordable, robuste malgré les apparences. Le ruban adhésif "meurt", il faut le renouveler de temps en temps.

ATTENTION: Il s'agit bien d'un terrarium et non d'un aquarium car le ruban adhésif se décolle à l'eau.

Tiré de V.E.N. n°184

ORGANISATION DE LA CLASSE

8.308

POUR FAIRE UN ALBUM DE LECTURE

INGREDIENTS:

Un texte de longueur moyenne que vous envisagez de publier dans votre journal scolaire.

Le matériel de reproduction habituel(imprimerie, limographe, photocopieur)

Des feutres noirs et de couleur.

PREPARATION au sein de la classe:

Se mettre d'accord sur le partage du texte en séquences qui seront accompagnées d'une illustration:elles constitueront les futures pages du livret de lecture. (voir exemple en 8.309)

S'attribuer les illustrations soit en techniques d'impression(lino,caches, cello-lime...) soit aux feutres noirs et/ou de couleur .

Tirage en x exemplaires pour le journal et au moins 2exemplaires en noir de plus pour le livret.

suite f.8.309

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

ORGANISATION DE LA CLASSE

8.310

POUR FAIRE UN ALBUM DE LECTURE

(suite)

Le tirage doit être parfaitement net car il sera passé au graveur électronique;c'est la raison pour laquelle le noir est recommandé y compris pour les dessins.

Tirer les illustrations en xexemplaires(couleurs ou noir) pour votre journal et 2 exemplaires en noir pour le livret.

Découper les séquences et les coller sur la feuille illustrée correspondante.

Afficher le tout (comme une BD) dans l'ordre pour une ultime critique de la classe.Effectuer les modifications nécessaires.

Une agrafe pour tenir le tout;numéroter les pages au crayon graphite en haut à droite,la couverture étant la page 1.(Ca n'a l'air de rien mais ça aide en cas de correspondance avec celui qui assure la reproduction.)

Et n'oubliez pas d'envoyer un exemplaire tout chaud à "CHANTIERS"!!

suite f.8.311

ORGANISATION DE LA CLASSE oooooooooooooooooooooooooooooooooooooo	POUR FAIRE UN ALBUM DE LECTURE 	8.309 (suite)			
<p><u>Exemple:</u></p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 45%; vertical-align: top;"> LE MARIAGE AU MAROC Mon frère s'est marié On a mis du henné aux mains et aux pieds de la mariée On lui a mis le voile On a tué deux moutons On a mangé du mouton et du poulet On a chanté On a dansé avec la musique On a fait des photos SAIDA </td> <td style="width: 5%; text-align: center; vertical-align: middle;"> → </td> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> LE MARIAGE AU MAROC (1) ----- Mon frère s'est marié (2) ----- On a mis du henné aux mains (3) et aux pieds de la mariée ----- On lui a mis le voile (4) ----- etc... suite f.8.310 </td> </tr> </table>			LE MARIAGE AU MAROC Mon frère s'est marié On a mis du henné aux mains et aux pieds de la mariée On lui a mis le voile On a tué deux moutons On a mangé du mouton et du poulet On a chanté On a dansé avec la musique On a fait des photos SAIDA	→	LE MARIAGE AU MAROC (1) ----- Mon frère s'est marié (2) ----- On a mis du henné aux mains (3) et aux pieds de la mariée ----- On lui a mis le voile (4) ----- etc... suite f.8.310
LE MARIAGE AU MAROC Mon frère s'est marié On a mis du henné aux mains et aux pieds de la mariée On lui a mis le voile On a tué deux moutons On a mangé du mouton et du poulet On a chanté On a dansé avec la musique On a fait des photos SAIDA	→	LE MARIAGE AU MAROC (1) ----- Mon frère s'est marié (2) ----- On a mis du henné aux mains (3) et aux pieds de la mariée ----- On lui a mis le voile (4) ----- etc... suite f.8.310			

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

ORGANISATION DE LA CLASSE oooooooooooooooooooooooooooooooooooooo	POUR FAIRE UN ALBUM DE LECTURE 	8.311 (suite)		
<p>Dernier point qui simplifie le boulot du technicien et qui évite une correspondance supplémentaire:</p> <p>Si vous envisagez l'envoi de deux livrets en 1/2 format "italien", débrouillez vous pour qu'ils aient le même nombre de pages.</p> <p>Ainsi sur chaque grande page, on tirera:</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 55%; vertical-align: top;"> On passera ensuite au massicot, aucune perte de papier! S'il est difficile de prévoir à l'avance le nombre de séquences, il est toujours possible d'ajouter un dessin ou deux pour avoir le même nombre de pages. </td> <td style="width: 45%; border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;"> Page 1 haut, livret A ----- Page 1 bas, livret B </td> </tr> </table> <p><u>EN CONCLUSION:</u> Pour réaliser un livret, il suffit d'une séance de discussion, de tirer 2 ou 3 exemplaires de plus, de faire des dessins.</p> <p style="text-align: center;">Cela procure bien du plaisir à tous!</p>			On passera ensuite au massicot, aucune perte de papier! S'il est difficile de prévoir à l'avance le nombre de séquences, il est toujours possible d'ajouter un dessin ou deux pour avoir le même nombre de pages.	Page 1 haut, livret A ----- Page 1 bas, livret B
On passera ensuite au massicot, aucune perte de papier! S'il est difficile de prévoir à l'avance le nombre de séquences, il est toujours possible d'ajouter un dessin ou deux pour avoir le même nombre de pages.	Page 1 haut, livret A ----- Page 1 bas, livret B			
J.C. Saporito (06)				



VERS UN DYNAMISME PEDAGOGIQUE...

L'année 85/86 est déjà bien amorcée pour chacun sur son lieu de travail, mais elle l'est aussi et surtout pour la Commission Enseignement Spécialisée de l'ICEM.

En effet, après le Congrès de Villeurbanne, le démarrage des activités de la Commission E.S. fut très dynamique et porteur de nombreuses pistes d'activités de travail et de recherche, qui, outre les échanges écrits, devraient se concrétiser dans les classes mais aussi lors des futures rencontres de la Commission E.S.

Le 38ème Congrès de la Commission à Villeurbanne :

La Commission E.S., Commission Nationale de l'ICEM y participa activement. Ses objectifs (annoncés dans CHANTIERS et l'EDUCATEUR) étaient : PRESENCE-ACCUEIL, PRESENCE-PEDAGOGIQUE & MILITANTE, PRESENCE-OUVERTURE. Le bilan final montra que le contrat fut rempli :

- Sur le plan de l'accueil : la salle affectée à la Com. était ouverte en permanence avec une présence constante de l'équipe d'animation. L'aménagement et la "décoration" tant intérieurs qu'extérieurs, particulièrement étudiés et soignés donnaient bien le ton de la Com. : sérieux et humour. L'ensemble fit qu'il y eut beaucoup de visiteurs dont certains ne purent s'empêcher de revenir quotidiennement... jusqu'à, pour quelqu'uns, s'intégrer dans "l'équipe de la Com." !!
- Sur le plan pédagogique et militant, la Com. fut organisatrice et animatrice de nombreux ateliers sur des thèmes

VIE Commission E.S.

différents, notamment :

INSTRUCTIONS OFFICIELLES, PEDAGOGIE FREINET & ENFANTS EN DIFFICULTES
 Environ 80 personnes ont échangé à partir des derniers programmes officiels sur le problème et les "risques" qu'ils présentent (pour les enseignants, les parents, les enfants), sur leur (non) efficacité pour l'Education des enfants, en particulier ceux ayant des difficultés. Il y fut aussi question de la politique de l'ICEM en ce domaine.

ORGANISATION COOPERATIVE DE LA CLASSE
 Une cinquantaine de présents, à partir de la présentation de l'organisation de sa classe par un praticien, ont parlé de leurs pratiques personnelles, de leurs problèmes, de leurs difficultés, de leurs réussites. Echange à la fois pratique et théorique, mais de la pédagogie concrète !

VIOLENCE : Une vingtaine de personnes ont échangé sur ce problème de la violence en classe et en établissement, à partir de témoignages des présents. Réflexion intéressante sur la place et le rôle de l'adulte, sur des solutions possibles. Des pistes de travail sont lancées.

FORMATION : Débat avec A. de PERETTI (chargé de mission à la Formation par A. SAVARY) et avec la participation de Francine BEST (directrice de l'INRP). Environ 90 personnes étaient là pour entendre et interroger A. de PERETTI sur les questions suivantes :

- Quelle place occupe le problème des enfants en difficulté dans la Formation de maîtres ?
- En quoi la nouvelle Formation est-elle efficace pour une Ecole moderne et de la réussite ?
- Quelle cohérence entre Formation et véritable Intégration... ou comment éviter la dés-intégration ?
- Comment sont intégrées les Recherches en Sciences de l'Education ?
- Quelle prise en compte réelle des Mouvements Pédagogiques dans la Formation ?
- Les suites du "rapport DE PERETTI" ?

Il a été hélas davantage répondu sur l'importance du militantisme pédagogique que sur les problèmes des enfants en difficultés et de leur intégration.

AVENIR DE L' AIS & INTEGRATION : une vingtaine de personnes échangèrent sur des stratégies d'intégration à partir de témoignages de natures diverses (handicaps lourds, déficients intellectuels accueil en primaire "normal"...). Des pistes de travail ont été soulevées : l'importance du milieu d'accueil, du langage, du pouvoir de décision, du projet et des motivations d'intégration.

TRAVAIL INDIVIDUALISE & APPRENTISSAGE Environ 40 personnes, à partir de l'exposé d'un praticien, ont échangé sur la pratique du T.I., sur la mise en oeuvre, sur les outils, sur l'évaluation, sur le lien T.I. et apprentissages. Des travaux en petits groupes ont permis à certains d'avoir des réponses immédiates aux problèmes qu'ils posaient. Des pistes de travail ainsi que des circuits d'échanges ont vu le jour. Encore de la Pédagogie concrète !

2ème ATELIER VIOLENCE : faisant suite au précédent et où une trentaine de personnes, parmi lesquelles J. PAIN (formateur d'enseignants et de travailleurs sociaux) et A. SCHNEIDER (formateur d'éducateurs sociaux), ont surtout échangé autour de la question : "Quelle implication de l'adulte dans les activités d'expression corporelle ?". Discussion à partir de témoignages et qui a ouvert des pistes d'échange et de coopération avec des lieux et des responsables de formation de travailleurs et d'éducateurs sociaux.

- Sur le plan ouverture, ce fut outre notre présence dans de nombreux lieux et débats du Congrès, une soirée débat autour de la présentation du Dossier Intégration de la Com. E.S., en présence d'une centaine de personnes. Après la présentation agrémentée de diapositives, les participants ont pu être renseignés sur la genèse du dossier, sur certains contenus particuliers, sur des stratégies d'intégration et leurs "risques", sur la position de la Com.ES en ce domaine.

Sur le plan ouverture ce fut aussi l'installation et la tenue quasi-permanente d'un stand où les congressistes pouvaient consulter, se renseigner, et acheter les productions de la Com (dossiers, revues Chantiers). Ce fut aussi la distribution de documents et de tracts d'information et...humoristiques ainsi qu'une présence quotidienne dans le Journal et sur les murs du Congrès. DONC UN CONGRES RICHE ET DYNAMISANT POUR LA COMMISSION E.S. !!

La rentrée 85/86 de la Commission Après les rencontres de l'été et un tel Congrès, inutile de dire que la Rentrée s'est effectuée avec une équipe en pleine forme.... militante et pédagogique. Les batteries chargées, le départ était pris avant d'être donné ! Les multiletres (moyens d'échanges rapide) ont circulé très tôt, les responsables (anciens et nouveaux) se sont mis au travail dès la fin du Congrès, et déjà des circuits sont lancés. La coopération entre adultes et l'Entraide Pédagogique sont en action.

Mais le fonctionnement d'une Commission ne dépend pas uniquement d'une petite équipe d'animation ! Il est l'objet de tous ceux qui d'une façon ou d'une autre se sentent impliqués par les actions et les orientations qui sont les nôtres. A chacun d'apporter sa pierre, aussi petite soit-elle ! Il suffit pour commencer d'envoyer un mot à la coordination, avec ses questions, ses interrogations, ses problèmes, ses suggestions...

Avant de conclure, il faut signaler que la Commission E.S. prépare déjà ses prochaines rencontres : les journées d'études à Lorient (avril 86) et son stage fin août 86 ! Stage d'approfondissement pour ceux qui travaillent avec la Commission et stage de niveau Démarrage pour tous ceux que ça intéressent. Des précisions seront données dans les prochains numéros de CHANTIERS. En attendant vous pouvez écrire à la coordination, dans le cas où vous seriez intéressés.

DONC UNE RENTREE ET UNE ANNEE QUI S'ANNONCENT TRES DYNAMIQUES !!

Les pistes sont ouvertes.. il reste qu'à les emprunter et/ou à créer de nouvelles !! A nous de voir... et d'agir.

Patrick ROBO, Octobre 85

 CHANTIERS A BESOIN

DE VOUS

FAITES LE CONNAITRE
 AUTOUR DE VOUS

Si vous avez besoin de tracts,
 vieux numéros, etc.... écrireeà :
 Monique Méric 10 rue de Lyon

33700 MERTIGNAC

 * C I R C U I T S D E T R A V A I L *
 *

Plusieurs circuits de travail, fondés sur les échanges coopératifs, l'entraide et l'approfondissement, permettent à chacun de vous d'avancer dans sa pratique de classe et à la commission de faire progresser les recherches.

INFORMATION DU MOIS :

Secteurs démarrage par l'entraide

Avez-vous renvoyé la fiche d'inscription parue dans Chantiers à la rentrée? Cherchez bien et envoyez vite ! Il n'est jamais trop tard. Mimi Shotte

Remise en cause AIS

Lire ou relire la présentation dans Chantiers 1. Serge Jaquet.

Informatique

L'entraide, comment démarrer, les échanges... voir avec Philippe Sassatelli

Classe coopérative - Le conseil

Synthèse résumée du groupe d'échanges fonctionnant depuis 1983. (des articles à suivre dans Chantiers)

Je vous propose un inventaire des problèmes soulevés dans ces lettres sur l'organisation du conseil :

- 1 ou 2 adultes, intérêt pour l'animation
- rôle de l'adulte au début pour alimenter l'ordre du jour en partant des situations vécues dans la classe et des questions qu'elles suscitaient.
- ordre du jour connu à l'avance
- problème d'écoute et de communication
- technique d'animation : laisser s'exprimer, résumer, faire le point, relancer en proposant un tour de table et en sollicitant fortement ceux qui ont peur de parler. Plan de réflexion questions séparées.
- conflits évités au conseil, autres moments pour en parler
- conseil à 2 classes
- outils de gestion du conseil et de mémorisation du contenu

les lois, les transgressions, les sanctions (toujours !!)

- à l'intérieur de la coopé
 - problème du respect, des codes de parole
 - permis de circuler, carte de confiance

sanctions proposées par les enfants et désapprouvées par l'adulte même si on ne croit pas, en principe, à la sanction, c'est difficile de s'en passer, nécessité de sauvegarder le groupe

- à l'extérieur de la coopé
 - acceptation passive ou réaction négative aux lois imposées, mal connues, répressives
 - pourtant terrain de réflexion, de comparaison avec les lois coopératives

L'éducation coopérative

- efficacité dans la formation du citoyen
 - enseigner les droits de l'homme (Suisse), instruction civique (France)
 - lien entre la vie coopérative et la démocratie d'un pays
 - nécessité du conseil toujours ressentie vraiment par les enfants,
 - ouvrage littéraire "le petit ramoneur" de B Britten (édité en Suisse, vendu en France?)

Pour en lire davantage, écrire à la rédaction de Chantiers, en attendant la parution d'articles de ce circuit de travail.

Lois, transgressions, sanctions en classe coopérative

Circuit de 8 personnes entre 83 et 85. Lu dans le cahier de roulement, Synthèse de Mireille Gabaret.

La terminologie ne nous semble pas anodine. Nous essayons de distinguer lois et règles de fonctionnement. Les dernières étant plus souvent édictées de façon préventive (lorsque sécurité ou environnement ou matériel coûteux sont mis en cause). Les premières arrivant à posteriori ce qui paraît à certains d'entre nous plus "naturel", correspondant mieux à l'idée de tâtonnement expérimental.

A travers nos écrits apparaît partout l'idée de l'importance du rôle de l'adulte.

D'abord par l'idée qu'il a de la vie coopérative, son exigence (trop forte?) la recherche d'un microcosme "idyllique".

Ensuite par son éthique personnelle (les comportements qu'il trouve "intolérables"). Par exemple, le problème le plus aigu, celui de la violence ressenti surtout par lui, pour lequel les sanctions semblent inefficaces et devant lequel il réagit souvent immédiatement.

Car la transgression n'est pas toujours perçue de façon évidente (par celui qui transgresse ou par les autres). La prise de conscience à ce niveau nous paraît (du moins à certains !!) aussi important sinon plus que la sanction. Il semble aussi que le caractère des sanctions soit conditionné par l'adulte. le caractère des sanctions, leur nombre, leur rigidité ou leur souplesse dépendent de lui.

Et, conséquence de ce qui précède, surgit le problème du respect des lois quand l'adulte est absent. Sur le plan individuel, avec l'instauration des permis de circuler et autres cartes de confiance, ça se passe bien. Mais au niveau du groupe, si l'adulte "garant du respect de la loi" n'est pas là apparaissent phénomènes de régression, d'anxiété etc....

Dans nos classes généralement peu de sanctions sont données. Elles sont le plus souvent en rapport avec la transgression mais nous continuons tous plus ou moins à les "tolérer", voire à les revendiquer.

Pour en savoir plus ou lire le cahier de roulement, écrire à la rédaction de Chantiers.

Travail individualisé

Un travail d'échanges qui est mené cette année essentiellement par et dans Chantiers.

Chacun est invité à y participer en envoyant ses questions, ses témoignages, ses appels... et en précisant :

- le type de classe
- l'âge et les niveaux des enfants

Michel FEVRE
48 rue Camille Desmoulin
94600 Choisy le Roi

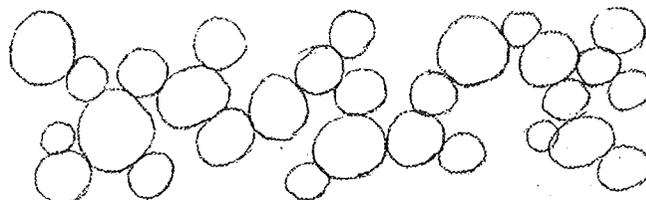
Autres circuits

Au fil des numéros de Chantiers, vous lirez bon nombre d'INFOS-CIRCUITS. Soyez attentifs, des circuits vont naître, d'autres vont reprendre sur des thèmes comme :

- l'organisation coopérative
- la place du corps
- la violence
- la lecture

De toute façon, écrire à la coordination

Patrick ROBO
1 rue Muratel
34500 Béziers



 * L'ENTRAIDE INDIVIDUELLE *
 * AU COUP PAR COUP *

Cahier de roulement - Multilettrés

↓
richesse et authenticité des échanges
approfondissement de votre réflexion
entraide au niveau de vos pratiques

MAIS

le démarrage du démarrage ?
les questions urgentes et ponctuelles

La rentrée ou même après la rentrée,
les "choses" qu'il ne faut pas loucher..
la peur d'erreurs qui risquent d'être
irréversibles....

- ça ne s'écrit pas forcément à plusieurs personnes différentes
- on a besoin d'une réponse vite, vite
- on ne le dit pas de façon très élaborée, les demandes ponctuelles ne nécessitent pas forcément un long texte et construit...

Et puis, si je suis interpellée directement, je serai plus motivée et plus rapide pour répondre.

Je propose donc une boîte aux lettres pour recevoir toute demande sur ma pratique (longue : 30 ans ! mais encore tâ-

tonnée, donc en aucune façon un modèle, mais une aide).

Je m'engage à répondre par retour du courrier dès la rentrée et cela tout au long de l'année, à vos lettres.

Même proposition pour les appels téléphonés.

J'attends de vos appels qu'ils soient une entraide vraiment personnalisé, un

outil d'échanges complémentaire de ceux utilisés par les circuits plus larges.

Mireille GABARET
6ème-5ème SES
Vertou
26 rue des Sports
44400 Les Sorinières
Tél : (40)-31-23-81

* LU DANS LES BULLETINS ET REVUES *

ARTISANS PEDAGOGIQUES

N°34 p9 Contrôle, régulation, évaluation R. Laffitte
N°35-36p19

N°34 p21 Eveil scientifique réflexions et pratiques M. Rochard

N°35-36p5 Des métiers et des enfants R. Gatelier-Bideaux

N°35-36p39 Des brevets en maths au C.M. J. Gibert

CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST

N°133-134 Lois et sanctions dans une classe coopérative J.P. Boyer (tiré du bulletin de Loire Atlantique)

Fabriquons un programme (CE) (découverte de la notion de programme informel) P. Girardet

N°132-133 Une longue bibliographie pour les 10-15 ans sur les robots L. Buessler

N°132 Musique et parole (expression écrite dans les CE2 à partir d'écoute musicale) M Boncourt

MIGRANTS-FORMATION

N°60 Les Psychologues parlent des enfants et jeunes issus de l'immigration (CNDP 29 rue d'Ulm 75230 Paris Cedex 05)

MIGRANTS-NOUVELLES N°108

Une courte présentation du rapport préliminaire de J. Berge et l'annonce d'un train de réforme "favorable à la promotion des immigrés dans l'école" pour cette rentrée ... à suivre donc.

Horizons libres (7 rue Dubois Fontanelle 38100 Grenoble) propose une collection de livres bilingues Franco-Arabs pour 9-13 ans. Il s'agit de contes ou proverbes très courts (12p). 4 titres déjà parus (15 Francs port compris)

Les éditions La Découverte proposent une expo itinérante sur Nacer Khémir, l'auteur de "L'Ogresse, le soleil emmuré, le conte des conteurs" Tél: (1) 633-41-16

MIGRANTS-NOUVELLES N°107

signale un bilan de fonctionnement d'une CLIN à Paris dont l'auteur est..... Adrien Pittion Rossillon..... C'est un pote !!

Jean-Claude Saporito

Vous aussi envoyez nous votre participation pour que cette rubrique continue à vivre.

Merci.

* J'AI LU *

ENFANTS SANS RACINES

Editions Fleurus Collection Pédagogie Psychosociale Auteur : M.B. CHICAUD

Psychologue à l'"oeuvre d'Auteil", l'auteur nous parle ici d'une réflexion menée à partir d'un travail axé sur ces enfants placés qui ont vécu trop précocement les ruptures d'avec les sécurités

les codes et les initiations. Elle rend compte des tiraillements auxquels est soumis l'enfant entre sa famille mouvante et la société, sa notion d'appartenance et son individualité à structurer. Elle souligne le poids des crises d'un passé même inconscient et l'angoisse d'un présent qui rendent impossible la conquête du temps et la construction d'une iden

tité perçus comme menaçants.
 Tout ceci est écrit en terme très simples, d'une extrême sensibilité de coeur et un respect infini des individus rencontrés.

Mais elle pose surtout la question de compétence, de répartition des rôles et de la connaissance de soi nécessaire pour chaque éducateur pour mener à bien

un projet éducatif conscient pour chaque enfant.

Envoyer vous aussi, vos notes de lecture à :

Adrien Pittion Rossillon
 3 villa Violet
 75015 Paris

 * INFORMATION *

Un STAGE VIOLENCE, la 3ème semaine de novembre 85 est organisé par le centre régional éducation surveillée en Lorraine-Champagne-Ardenne.

Contacteur : Centre Régional Formation
 11 rue de la République
 54000 NANCY

AQUAREVES

L'occasion nous a déjà été donné dans cette rubrique de dire tout le bien que nous pensons des ouvrages écrits pour la jeunesse par notre amie et collègue MARTHE SEGUIN FONTES.

Toute bibliothèque scolaire devrait ainsi pouvoir proposer la remarquable collection documentaire, se bellement et précieusement illustrée, éditée par GAUTHIER LANGUÉREAU sous le titre "J'AI DESCENDU DANS MON JARDIN".

Provoquant à l'observation mais aussi à l'action six titres en sont déjà parus

- les fruits
- les légumes
- les fleurs
- les oiseaux
- les arbres

-le bouquet de la cuisinière en herbe

La collection d'éveil LAROUSSE "DE FIL EN IMAGE" propose quant à elle des ouvrages introduisant des notions de mathématiques souriantes :

- ensemble à la noce
- de deux choses l'une

ou de découverte du milieu :

- a cause d'une goutte d'eau
- le long voyage d'une lettre

ou bien en incitant tout simplement au rêve :

- la bouilloire a un secret
- par quatre chemins
- cherchez moi

Un des trait commun à tous ces albums réside bien sûr dans les merveilleuses

aquarelles de l'auteur qui les illustre si bien.

Un autre, non moins réel, dans la constante préoccupation de promouvoir la créativité enfantine.

N'oublions pas en effet que MARTHE SEGUIN FONTES a aussi édité chez DESSAIN ET TORLA un traité présenté ici en son temps : "LE SECOND SOUFFLE DE LA CREATIVITE".

C'est directement de ce souci que procède le tout récent : "SUPPOSE QUE LA MER SOIT SUCREE", chez LAROUSSE, même collection.

Dans "LA LECON D'IMAGINATION" parue chez ROBERT LAFFON et dont nous avons de même rendu compte dans ces colonnes, notre autre amie FLORENCE VIDAL décrivait pages 148-150 comment, dans certaines écoles américaines, on entraîne, à partir de tels thèmes spéculatifs, de jeunes intelligences à l'exercice de la "pensée divergente".

- admettons que la température aux pôles s'élève soudain de plusieurs degrés, que pourrait-il se passer ?

- et si l'on découvrait le moyen de faire parler les animaux domestiques ?

- et si c'était les Espagnols qui avaient conquis l'Amérique du Nord ?

Etsi vous alliez chez votre libraire demander à feuilleter des albums de MARTHE SEGUIN FONTES ?...

Alex LAFOSSE

LECTURE ET TRAVAIL AUTONOME

C'est une recherche réalisée par :
 ARLETTE LAURENT FAHIER

souscription : 35 Francs
 auprès de : Jean LE GAL
 52 rue de la MIRETTE
 44400 REZE

ENTRAIDE ET ACTUALITES INFORMATIQUES

Dans CHANTIERS II/12 de l'année 84-85, Philippe SASSATELLI vous a présenté cette rubrique qui est surtout centrée sur l'entraide en informatique dans nos classes. Plusieurs rubriques dans ces pages mensuelles vous sont proposées. Vos questions, vos appels, vos informations, trucs, etc... sont à envoyer à:

Philippe SASSATELLI
Rue Champs Gris
St Martin des Champs
77320. LA FERTE GAUCHER

PETITES ANNONCES:

Vends une extension mémoire 16K pour TO 7 ancien modèle 250 F. Expédition contre remboursement.

Cherche tout texte et surtout dessins d'enfants à propos d'informatique pour illustrer une rubrique Informatique dans l'EDUCATEUR. 1000 mercis de récompenses.

Cherche programmes réalisés par des enfants. Souhaite complément écrit sur la part et les interventions des adultes.

Pour ces annonces: Roland BOUAT
La Baignarderie
NOUAN le FUZELIER
41600-LAMOTTE-BEUVRON

PETITES ANNONCES

TRUCS DE PROGRAMMATION

TO 7-70 only. Pour ne plus avoir le BEEP parfois gênant, faire POKE &H6073,0
Pour récupérer le BEEP, faire &H6073,1 Roland Bouat.

Localiser l'entrée d'une réponse afin d'opérer la saisie toujours au même endroit en cas d'erreur:

```
:: LOCATE X, Y : INPUT "Réponse S.V.P.; A $" ::
::
::
```

Pour effacer l'ancienne réponse et afin de marquer visuellement cette redemande, de réponse, utiliser CHR\$(24) qui efface la fin de la ligne à partir du curseur comme CTRL + X en mode direct.

```
:: LOCATE X, Y : PRINT CHR$(24);: INPUT "Réponse S.V.P."; A$ :: Roland Bouat.
::
::
```

TRUCS DE PROGRAMMATION

LOGICIELS-LOGICIELS-LOGICIELS-

LES POULES

Situation / Problème "sans données"

A partir d'un texte libre (suite à la visite d'un élevage de poules), une situation est proposée avec les données que propose l'utilisateur. ABANDON possible en cours de route.

STRUCTURE (3 Questions)

SITUATION

CHOIX DE L'UTILISATEUR

QUESTION SANS ECRITURE DES DONNEES

UOI Exact? NON

QUESTIONS AVEC DONNEES

OUI Exact? NON

Autres Questions

QUESTIONS avec données et AIDE

OUI Exact? NON

BILAN

FIN

ABANDON

Cassette disponible "Copyright Informatcem", contre 100 F, Port Compris. Roland BOUAT



CHANTIERS DANS L'E.S.

DE DECAZEVILLE à POET-LAVAL

Le N° 1 de cette année était le dernier expédié après tirage depuis Decazeville. Ce N° 2 est le premier réalisé et expédié depuis Poet Laval. Cela méritait quelques mots. Pierre et Denise VERNET sont passés par les innombrables tâches de la Commission E.S. et ce depuis 1958! Trésorerie, animation, duplication... et puis ce repos souhaité et possible par un transfert des tâches par étapes. La sortie régulière de CHANTIERS depuis des années avec l'aide de Mme Goudal. Les rencontres de PORT d'AGRES. Une page est tournée, mais Pierre et Denise restent actifs à la Com puisqu'ils assurent encore l'expédition des DOSSIERS et la gestion du stock. Ce simple dessin ci-contre vaut peut-être mieux que tous les discours. Nous avons beaucoup appris auprès de Pierre et Denise. CHANTIERS continue et nous ferons tout pour assurer ses buts de coopération. Michel FEVRE. 15 09 85

CAMPAGNE D'ABONNEMENTS

Nous le disons souvent, CHANTIERS pour être édité, ne peut compter que sur les abonnements et les ventes de Dossiers. Chaque année, des abonnés nous quittent, d'autres nous rejoignent... Mais nos moyens de promotion sont faibles. Pour beaucoup de lecteurs, CHANTIERS a de réelles qualités pour la pratique coopérative en classe et entre adultes. Cette rentrée 85 86 voit augmenter le nombre des participations pour publication dans CHANTIERS et une relance importante des échanges sur des thèmes qui nous sont chers. Par ailleurs, notre situation financière est précaire. Le transfert de Decazeville à Poet Laval a entraîné des frais indispensables (déménagements, installation des locaux, ...); le prix des fournitures et des tarifs PTT a encore augmenté. Et nous avons augmenté l'abonnement de seulement 10 F. Il est clair que seuls des abonnements nouveaux nous permettront de passer cette période difficile.

VOUS POUVEZ NOUS AIDER:

- En vous réabonnant rapidement (si ce n'est déjà fait)
- En faisant autour de vous de la PROMOTION pour CHANTIERS et ses DOSSIERS.

POUR CELA, nous pouvons vous faire parvenir du "matériel" de promotion.

- Des feuilles Abonnements Dossiers.
- Des tracts présentant CHANTIERS.
- Une lettre présentant la Commission ES de l'ICEM
- Des feuilles promotion de Dossiers.
- Des anciens numéros de CHANTIERS (de 84/85)

FAITES VOS DEMANDES à Monique MERIC, 10 rue de LYON 33700 MERIGNAC.

Merci de votre coopération. CHANTIERS a besoin de vous.

COURRIER DES LECTEURS: nous publierons prochainement des échos et extraits des réponses au questionnaire paru dans Chantiers 10.

Pour cette rubrique, adressez votre COURRIER à Michel FEVRE.

Les dossiers de la Commission E.S.

Depuis sa création, notre commission édite des dossiers consacrés à des thèmes précis, depuis la formation professionnelle à l'éducation interculturelle en passant par les marionnettes et les communautés éducatives, entre autres.

Ces dossiers, souvent issus du travail de nos secteurs, peuvent aussi être l'émulation de recherches personnelles d'envergure. Outils pour une théorisation des pratiques, ce sont aussi bien souvent des aides indispensables à l'organisation de la classe (comme le Fichier Général d'Entraide Pratique), à la mise en œuvre d'importants aspects de notre pédagogie (construisez vos outils), en même temps qu'un lieu de recueil de témoignages mémoire d'une recherche toujours tâtonnante et proche de la vie de la classe, hors de toute pédagogie imaginaire.

Chaque année, la liste est complétée, réactualisée.

Eric DEBARBIEUX

Labry
26160 LE POET LAVAL

CHANTIERS dans l'E.S.

CHANTIERS dans l'E.S. est la revue nationale et mensuelle de la Commission E.S. de l'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet).

Douze numéros élaborés par les apports des lecteurs et travailleurs des circuits d'échanges, sont servis sur la durée de l'année scolaire, totalisant de 500 à 550 pages.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissages, des théorisations et apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

La vie de la commission, ainsi que des informations, sont publiées dans les pages coopératives.

Une grande place est faite aussi à l'Entraide pratique et pédagogique, à l'expression enfant et adulte.

CHANTIERS sera ce que nous en ferons tous. Une part importante du travail technique est prise en charge coopérativement et bénévolement.

Comité de rédaction : Michel LOICHOT - Sylvie BERSON - Michel FÈVRE.

Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Techniques Offset : Daniel VILLEBASSE.

Gestion des Dossiers : Pierre VERNET.

Trésorerie : Jean et Monique MÉRIC.

Maquettage - Expressions : Michel ALBERT - Patrice BOURREAU.



OH MARCEL!
RAMÈNE - MOI
LE PAIN
ET... CHANTIERS!!

M. LOICHOT



Directeur de la publication : D.VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE POET LAVAL